

**adc**

# **Rapport d'activité 2008**

adc

Association pour la Danse Contemporaine

82-84 rue des Eaux-Vives

CH-1207 Genève

Tél. +41 22 329 44 00

e-mail : [info@adc-geneve.ch](mailto:info@adc-geneve.ch)

[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)

## **SOMMAIRE**

1. Points forts de l'année	p. 3
2. Activités et projets	p. 6
3. Perspectives 2009	p. 18
4. L'adc en 2008, ce sont aussi...	p. 21

## **ANNEXE**

Extraits de presse

## **LES PERMANENTS DE L'ADC**

Claude Ratzé, direction (100%)  
Nicole Simon-Vermot, administration (60%)  
Anne Davier, communication, promotion (75%)  
Marc Gaillard, direction technique (100%)  
Laure Scalambryn, accueil et billetterie (50%) et dès le 1<sup>er</sup> février remplacée par  
Vanessa Merminod puis d'octobre à décembre remplacée par Simon Stokoe

## **COMITE DE L'ADC**

Tamara Bacci  
Guilherme Botelho  
Anne Davier  
Nelson Lopez  
Jeanne Pont (présidente)  
Claude Ratzé  
Dominique Rémy  
Lina Rodriguez  
Anne Vonèche

## **SOUTIENS FINANCIERS DE L'ADC**

Nos activités sont réalisées avec l'appui de:  
La Ville de Genève - Département des affaires culturelles  
L'Etat de Genève - Département de l'Instruction Publique  
La réalisation du passedanse reçoit le soutien du Comité Régional  
Franco-Genevois (CRFG)  
Partenaire média: Le Courrier  
Nous avons reçu en 2008 un Don de la Loterie Romande pour l'équipement des  
studios.  
141 personnes ont apporté un soutien financier à l'adc en 2008

# Points forts de l'année 2008

Par Claude Ratzé

## LA PROGRAMMATION

### **6 créations locales**

La programmation de l'année 2008 s'est composée de 14 spectacles différents, dont six créations de compagnies, chorégraphes ou artistes genevois. Il s'agit de :

- la Compagnie Quivala de Prisca Harsch et Pascal Gravat
- la Cie 7273 de Laurence Yadi et Nicolas Cantillon
- Neopostist Ahrrt de Foofwa d'Imobilité
- Filibert Tologo
- Sébastien Boucher
- La production de l'Association de circonstance autour de l'interprète Tamara Bacci.

Ces compagnies, chorégraphes et interprètes ont effectué leur travail de recherche et de création dans les studios de la Maison des arts du Grütli et sur le plateau de la salle des Eaux-Vives.

Par ailleurs, nous avons soutenu les représentations de la création 08 de Gilles Jobin au Théâtre de Carouge.

### ***3 solos pour Tamara Bacci***

Cette création est issue d'une coopération étroite avec une artiste. La danseuse Tamara Bacci a été invitée par l'adc à solliciter des chorégraphes pour lui composer des solos d'une vingtaine de minutes chacun. Cela a donné lieu à trois occasions de rencontres et de travail privilégiés entre la danseuse et les trois chorégraphes de son choix : Cindy Van Acker, Ken Osola et Juan Dominguez. Ce concept de programmation trouve son origine au Festival d'Avignon - *Le Vif du sujet*, devenu aujourd'hui *Le Sujet à vif*.

La particularité de cette commande genevoise réside dans la confrontation d'une seule danseuse à plusieurs esthétiques. Une opportunité que Tamara Bacci a su saisir avec un engagement entier.

### **Une création hip-hop**

Pour la première fois, l'adc a répondu à la sollicitation d'un danseur de hip-hop qui souhaitait effectuer une création pour la salle des Eaux-Vives. La danse hip-hop est coutumière de la scène danse de la Fête de la Musique. Et l'adc avait mis sur pied deux éditions mémorables au BFM sous le titre de «Hip-hop danse connexion». Le chorégraphe Sébastien Boucher, qui avait présenté des spectacles courts soit sur la scène danse de la Fête de la Musique, soit en ouverture sur celle du BFM, souhaitait s'engager dans un travail de création plus ambitieux et pour notre salle. Nous l'avons pris au mot, et cela a donné *Afflux*. En ouverture de soirée, d'autres groupes de danseurs hip-hop ont présenté leur travail sur le plateau. C'est tout un monde qui s'est retrouvé sous notre toit pour la première fois, pour le plus grand plaisir d'un public nombreux.

### **Culture France**

Nous avons ouvert les feux de notre programmation 2008-2009 avec trois accueils français, qui se sont inscrits dans le cadre d'un soutien très spécifique de la part de FranceDanse Europe, Culture France et l'ambassade de France en Suisse. Une dizaine de chorégraphes français ont ainsi pu effectuer en automne 2008 une tournée en Suisse alémanique et en Suisse romande. Nous avons choisi pour notre part Vincent Dupont, Boris Charmatz et Gisèle Vienne, avec des spectacles ayant une ligne claire et puissante. Si Boris Charmatz est un habitué de l'adc, les deux autres faisaient leurs premiers pas dans notre programmation. Pour ce «tir groupé français», nous nous sommes notamment associés avec l'Arsenic à Lausanne et le Théâtre de l'Usine à Genève pour accueillir la trilogie de Gisèle Vienne, trilogie dont le fil rouge est une collaboration étroite de la chorégraphe avec l'écrivain américain Denis Cooper. *Kindertotenlieder* est venu à l'adc, *I Apologize* à l'Arsenic et *Jerk* au Théâtre de l'Usine. Vincent Dupond a fait halte à l'adc avec *Hauts Cris (Miniature)*. Nous avons enfin présenté la première suisse de Boris Charmatz au BFM, *La Danseuse malade*, avec Jeanne Balibar.

Ces accueils français en ouverture de saison ont donné lieu à un dossier important sur la danse française dans le *Journal de l'adc* de septembre, écrit par Rosita Boisseau, journaliste danse du quotidien *Le Monde*, et illustré par des photographies de Guy Delahaye, généreusement légendées de sa main pour notre journal. En parallèle, nous avons, dans le cadre du cycle de films de danse du passedanse, proposé une séance sur l'explosion de la danse française des années quatre-vingt.

### **Carlotta Ikeda**

Carlotta Ikeda, grande dame du butô, a présenté *Le Bleu du ciel - Sora No Ao*, trois solos qu'elle a retransmis à de jeunes danseuses. Ces trois pièces ont été réadaptées pour une petite salle et recomposées afin d'être liées les unes aux autres. Cet accueil a été un grand moment dans notre saison. Il a donné lieu à de belles émotions de la part du public qui s'est émerveillé devant la finesse du travail de cette immense artiste. Un public qui, pour une part, découvrait un style de danse, tandis que d'autres retrouvaient la chorégraphe, rarement vue à Genève.

## **RESIDENCE DE CREATION**

Dans le cadre du fond des programmateurs / Reso - Réseau Danse Suisse, nous avons accueilli en résidence de création la chorégraphe zurichoise Alexandra Bachzetsis. Pendant un mois, elle et ses quatre interprètes ont bénéficié d'un de nos studios de création au Grütli, de logements et de défraiements. C'est la première fois que nous offrons à l'un des artistes programmés dans notre saison ce type de résidence de création. S'en est issu le spectacle *Dream Season*, présenté à l'adc, et qui a tourné dans le cadre de ce réseau spécifique à l'Arsenic à Lausanne, à la Dampfzentrale de Berne, au Theater Chur de Coire et à la Gessnerallee de Zurich.

## **MEDIATION**

Nous avons développé plusieurs projets et poursuivi nos activités de médiation de manière plus intense en 2008. En voici trois :

### **Projet sur plusieurs mois autour de *Humpeli* dans le cadre de Les Arts et l'enfant.**

Le projet a consisté en un stage en trois temps, avec trois classes de l'école primaire autour de *Humpeli* de la cie Quivala. Premièrement, un atelier mouvement donné par Prisca Harsch en lien avec la recherche effectuée en vue de la création. Deuxièmement, une présentation commentée du travail de création en cours à l'adc. Troisièmement, une représentation scolaire en matinée de la pièce, suivie d'une discussion.

L'objectif de ce projet était de faire découvrir le processus de travail qui mène à une création de danse contemporaine, de faire connaître les acteurs, les métiers et les infrastructures liés à la danse contemporaine.

Par la suite, le projet a inspiré Nathalie Tachella et connu d'autres actions de médiation, à l'Ecole des Eaux-Vives. Puis c'est Caroline de Cornière qui a remplacé Nathalie, suite à un congé maternité. Les ateliers de danse mis en place par la pédagogue à l'Ecole des Eaux-Vives ont visé à créer des liens entre la pratique de la danse en milieu scolaire et la pratique professionnelle dans le cadre d'une création de danse contemporaine. Les liens entre la formation artistique et culturelle d'une part, et la programmation d'oeuvres chorégraphiques d'autre part, ont été renforcés. En accord avec l'adc et la compagnie Quivala (dont la création *Humpeli* était programmée à l'adc en 2008), il a été proposé à l'équipe pédagogique de prendre comme point d'appui le thème de la généalogie pour un travail de danse avec les élèves. Les ateliers qui ont eu lieu dans l'école de septembre à novembre 07 puis de janvier à juin 08 ont abouti à trois petites pièces, qui ont été présentées à l'ensemble de l'école et aux parents au mois de juin. A cette occasion, la compagnie Quivala a créé une adaptation de *Humpeli* (environ 10 minutes) présentée en parallèle avec les pièces des élèves. De cette manière, les pluralités d'interprétation issues d'un même point de départ ont pu être éprouvées. Sont venus à la Salle des Eaux-Vives une grande partie des élèves de l'école, que nous côtoyons quotidiennement puisque nous partageons la même cour, et leurs parents.

### **Projet de résidence danse au Collège de Saussure**

Avec Danse +, cellule de médiation, un projet de résidence danse proposé par le DIP sera réalisé dès septembre 2009 au Collège de Saussure.

En 2008, il a été question de mettre en place ce projet de résidence. Danse + et l'adc ont participé à l'élaboration du projet en collaboration étroite avec le DIP, notamment pour rédiger le cadre de cette résidence, pour établir le cahier des charges du chorégraphe avec un montage financier, pour mettre en place la mise au concours puis un jury afin de sélectionner le chorégraphe, et enfin pour planifier un accueil de cette création issue de la résidence de Saussure dans la programmation de l'adc (début 2010). A l'issue du processus de sélection, Marco Berrettini a été choisi avec son projet *I feel*.

### **Collaboration avec le Ballet Junior et Virevolte**

En septembre, depuis que nous sommes aux Eaux-Vives, l'adc se rend dans les écoles du Ballet Junior et de Manon Hotte afin de présenter la saison à venir. Les élèves en formation danse sont invités à assister à chacun de nos spectacles puis à rencontrer les artistes pour échanger avec eux sur le travail de création, la pratique artistique, etc. Les élèves sont également invités à consulter notre centre de documentation et à emprunter des vidéos.

# Activités et projets 2008

Par Anne Davier

La première activité de l'adc est l'organisation d'une saison chorégraphique, qui alterne créations locales et accueils suisses et internationaux.

A côté de sa programmation, l'adc gère trois studios de danse à la Maison des Arts du Grütli. Elle réalise une parution trimestrielle, le *Journal de l'adc*. Elle s'implique et développe des projets de médiations. Elle tient un Centre de documentation sur la danse et un site Internet. Elle organise aussi, avec ses partenaires, des cycles de conférences, des projections de films de danse, des rencontres avec le public, des bus en-cas pour voir des spectacles hors du canton de Genève.

Elle répond quotidiennement à de nombreuses questions et sollicitations autour de la danse, soit par téléphone ou e-mail, soit par rendez-vous, ou encore par son engagement dans des réunions diverses. Par exemple, le RAAC - Rassemblement des Artistes et Acteurs Culturels, a mobilisé une partie de son équipe, dès 2007 mais plus fortement en 2008 lors de séances plénières, de séances en sous-groupes ou lors des forums. Par ailleurs, les collaborateurs de l'adc sont inscrits dans quelques comités d'autres associations ou participent activement à des réseaux. Par exemples, Reso - réseau de danse suisse, RDP - le bureau de reconversion des danseurs professionnels, le Réseau des programmateurs suisses, les Repérages de Danse à Lille. Ces implications nourrissent le travail et les projets de l'adc.

Un projet particulier s'est développé et a habité l'adc en 2008, celui d'un Pavillon de la danse.

## LE PAVILLON DE LA DANSE

Installés depuis 2004 à la Salle des Eaux-Vives, nous avons poursuivi et développé nos activités et, en quatre ans, avons trouvé un public de plus en plus nombreux. Le fait que la danse contemporaine se découvre aux Eaux-Vives, dans une salle aménagée au fond d'une cour d'école a rapidement fait son chemin dans l'esprit de notre public.

Rappelons toutefois que l'adc est toujours en quête d'un lieu spécifique pour abriter ses activités. Elle doit en effet quitter la Salle communale des Eaux-Vives, début 2011. Rappelons encore comment l'adc a trouvé un refuge entre ces murs : en 2004, il était question d'une implantation provisoire dans l'attente de la réalisation d'une Maison de la Danse à Lancy, un projet qui a essuyé en 2006 un échec suite à une votation populaire.

C'est un fait : la Salle communale des Eaux-Vives est à ce jour le seul lieu qui présente une saison exclusivement consacrée à la danse contemporaine à Genève. Cependant, les propriétaires des murs, la Gérance immobilière municipale (GIM), ont rappelé au printemps 2008 qu'il n'était pas question de s'y installer définitivement. Cette salle doit retrouver, dans un court terme, son usage communal. Par ailleurs, les services de l'Etat de Genève refusent de renouveler *ad vitam aeternam* notre autorisation d'exploitation provisoire - elle ne peut effectivement durer indéfiniment.

L'adc doit donc trouver un nouvel outil pour poursuivre ses activités.

Nous avons formulé notre besoin d'un lieu spécifique pour la danse. Une infrastructure que nous imaginons simplissime et fonctionnelle.

L'idée d'un Pavillon de la danse est un projet dit « léger ». La construction ne se fait pas en dur (béton). Nous l'imaginons en bois, par exemple en sapin. Sans fondations, ce pavillon est un proche cousin du Théâtre du Loup ou de l'espace de la chorégraphe française Maguy Marin à Rillieux-la-Pape, en banlieue lyonnaise. Ce projet serait réalisé en tenant compte qu'il pourrait être monté sur une parcelle et y rester à moyen terme. Mais il pourrait aussi rester sur cette parcelle à plus long terme. Le Pavillon de la danse est conçu pour être montable et démontable si besoin. Il permet à l'adc de poursuivre et de développer ses activités.

Ce Pavillon contient le nécessaire pour la représentation de l'art chorégraphique.

Voici ses dimensions minimums :

- son implantation au sol est de 20 mètres sur 40 mètres, soit 800 m<sup>2</sup> ;
- son plateau a une largeur (ouverture cadre de scène) de 12 m, une profondeur de 12 m, une hauteur sous grill technique de 9 m ;
- la salle de spectacle contient environ 300 places ;
- il y a un foyer et bar pour l'accueil du public ; un local et atelier technique et une régie technique ; 3 bureaux pour l'administratif ; 2 loges, des sanitaires et des douches.

Son coût estimatif (construction et équipement) ne devrait pas dépasser 10 millions.

Fin 2008, le projet du Pavillon a été présenté aux Conseillers administratifs de la Ville de Genève. L'année 2009 devrait être décisive pour la suite des événements.

## **LA SAISON CHOREGRAPHIQUE 2008**

Spectateurs: **7827**

Représentations: **83**

*(Ces chiffres ne tiennent pas compte des représentations de la Fête de la Musique, du Ballet Junior et de la Bâtie hors collaborations avec l'adc).*

Les spectacles ont eu lieu à la Salle des Eaux-Vives sauf indications.

**Fabrice Mazliah**

*Hue !!*

Chorégraphie : Fabrice Mazliah

**du 10 au 13 janvier**

4 représentations - 437 spectateurs

**Les Ballets C. de la B.**

*Patchagonia*

Chorégraphie : Lisi Estaràs

**du 23 au 26 janvier**

4 représentations - 498 spectateurs

**Création - Compagnie Quivala**  
**Pascal Gravat et Prisca Harsch**  
*Humpeli (hapax 2)*  
Chorégraphie : Prisca Harsch  
**du 20 au 24 février**  
5 représentations 484 spectateurs

**Créations - Commandes chorégraphiques pour Tamara Bacci**  
*Trois solos pour Tamara*  
Chorégraphie : Cindy Van Acker, Ken Ossola, Juan Dominguez  
**du 6 au 16 mars**  
8 représentations - 664 sepctateurs

**Ballet Junior**  
**Du 4 au 6 avril 08**  
3 représentations

**Regina van Berkel**  
*Triple zone*  
Chorégraphie : Regina van Berkel  
Dans le cadre de la onzième édition du Festival *Step's*  
**Le 16 avril dans le cadre de Step's**  
1 représentation - 119 spectateurs

**Création - Compagnie 7273**  
*Lai Lai lai lai*  
Chorégraphie : Laurence Yadi et Nicolas Cantillon  
**du 23 avril au 3 mai**  
8 représentations - 408 spectateurs

**Compagnie Gilles Jobin**  
*Text to speech*  
Chorégraphie : Gilles Jobin  
**du 6 au 10 mai au Théâtre de Carouge**  
5 représentations - 753 spectateurs

**Compagnie Ariadone**  
*Le bleu du ciel - Sora No Ao*  
Chorégraphie : Carlotta Ikeda  
**du 14 au 17 mai**  
4 représentations - 487 spectateurs

**Création - Neopostist Ahrrrt**  
*The Making of Spectacles*  
Chorégraphie : Foofwa d'Imobilité  
**du 28 mai au 7 juin**  
10 représentations - 419 spectateurs

**Ballet Junior de Genève**  
**Du 13 au 15 juin 08**  
3 représentations

**Panaibra Gabriel - Thomas Hauert - coll adc**  
*Mafalala 2 - Hà Mais*  
Chorégraphie : Panaibra Gabriel - Thomas Hauert  
**1<sup>er</sup> septembre 08**  
*Co-accueil Bâtie -adc*

**Thomas Hauert - coll adc**  
*Accords*  
Chorégraphie : Thomas Hauert  
**3 et 4 septembre 08**  
3 représentations en tout - 421 spectateurs

**Bâtie - Festival de Genève**  
**Melk Prod (création)**  
*Freezao / Defreezao*  
Chorégraphie : Marco Berrettini  
**Du 10 au 12 septembre 08**  
3 représentations

**Gisèle Vienne \***  
*Kindertotenlieder*  
**les 27 et 28 septembre 08**  
2 représentations - 280 spectateurs

**Vincent Dupont \***  
*Hauts Cris (miniature)*  
**les 1er et 2 octobre 08**  
2 représentations - 81 spectateurs

**Boris Charmatz \***  
*La Danseuse malade*  
**le 13 octobre 08 - au Bâtiment des Forces Motrices**  
1 représentation - 446 spectateurs

*\* Dans le cadre de CulturesFrance et en collaboration avec la Gessnerallee et la Dampfzentrale.*

**Création hip-hop - Sébastien Boucher**  
*Afflux*  
**du 22 octobre au 2 novembre 08**  
10 représentations - 1'345 spectateurs

**Alexandra Bachzetsis**  
*Dream Season*  
**du 18 au 22 novembre 08**  
5 représentations - 235 spectateurs  
*Spectacle réalisé en partenariat avec le fonds des programmeurs/Reso - Réseau Danse Suisse et au bénéfice d'une Résidence de création à Genève.*

**Créations - Filibert Tologo**  
*Empreinte suivi de Kellem*  
**du 10 au 21 décembre 08**  
11 représentations - 750 spectateurs

**Fête de la Musique - Alhambra Terrasse**

**20, 21, 22 juin 08**

Programmation de la scène de la danse

Neopostis Ahrrrt: *Quai du Sujet*

Cie Diadé: *un.....instant*

Lucy Nightingale: *Visite*

Ballet Junior: *Clash* / Patrick Delcroix

Tanz-Faktor-Interregio 08: Alias Cie: *0,5 %* / Gregory Stauffer:

*Lectures de bois. La planche* / Perrine Valli: *Série\_Vertical* /

Tom Baert: *The urgency of the color red* / Yan Duvendack: *My*

*Name Is Neo (for fifteen minutes)* / Simone Truong: *As Long As It Lasts*

Cie Quivala: *Humpeli*, Pascal Gravat, Prisca Harsch

Académie de Danse du Conservatoire Populaire de Musique et

l'ensemble *couleur voix* de l'Institut Jaques-Dalcroze:

*Musicosmos: 4 tableaux pour voix et danse*

Académie de Danse du Conservatoire Populaire de Musique:

*Funambules*, Martine Brodard

Traces danse: *Equinoxe*, Filibert Tologo

Ahlam Tsouli Danse Atelier (ATDA): *Lato Sensu*

Nadia Makhoulouf: *A'alakat (L'essence des liens en arabe)*

Cie B-polar: *Une main dans le néant*, Miyuki Warabiuchi

Groupe du Vent: *Bascule*, Myriam Zoulias

Cie Illico: *What you want 1?*, Thomas Lebrun

Cie Innuendo: *Le syndrome de l'hippocampe*, Giuseppe Bucci

Danse-habile: *VoirSiPlus*, Anne-Catherine Nicoladzé

Cie Manuel Vignouille: *Conversation*

Cie YYdanse: *Arrêt sur image*, Yanni Yin

Cie Solemal et Viz-O (Ledge): Hip Hop, House Dance, Krump,

Troupe ADHH: Hip Hop, House Dance, Sébastien Boucher

Alliance: Break Dance, Belox

Warriorz: *Rédemption*: Krump, Bad Licks

Tryphaser: Hip Hop, House, Popping, Loic

Cie Sébastien Boucher: Hip Hop, House Dance

Cie Magali Duclos: *Comment Shiva*

DANSE HIP-HOP - Freestyle

**BUS EN-CAS**

**Sidi Larbi Cherkaoui** - Annecy - annulé pour cause d'accident d'un danseur

**Wim Vandekeybus**

*Spiegel*

**27 mars 09** - Maison de la Danse, Lyon

36 spectateurs

**Suzanne Linke**

*Schritte Verfolgen II - Reconstruction*

**16 octobre 08** - Dampfzentrale, Berne

11 spectateurs

## LES COLLABORATIONS POUR CETTE PROGRAMMATION

La programmation de l'année 2008 a été réalisée grâce à de nombreuses collaborations:

- Pour la **Fête de la Musique** : Le Département des Affaires Culturelles de la Ville de Genève, Les Repérages de Danse à Lille, Ledge productions, tanz>faktor>interreggio 08.
- Pour les **Bus en-cas** : la Maison de la Danse de Lyon, la Dampfzentrale à Berne.
- Pour l'accueil de **Thomas Hauert** : la Bâtie - Festival de Genève.
- Pour le programme de la première partie de la **soirée hip-hop** (avec *Afflux* en seconde partie) : l'Académie de danse hip-hop de Genève.
- Pour l'accueil du spectacle de **Gilles Jobin** : Le Théâtre de Carouge.
- Pour l'accueil des spectacles de **Gisèle Vienne, Vincent Dupont et Boris Charmatz** : FranceDanse Europe, la Gessneralle de Zurich, la Dampfzentrale de Berne, l'Arsec de Lausanne, le Théâtre de l'Usine de Genève.
- Pour l'accueil de **Triple Zone** de Regina Van Berkel : Step's.

## LES PARTENARIATS

Au-delà de ses collaborations avec des structures genevoises et suisses pour réaliser sa programmation, l'adc développe ses activités avec des partenaires locaux, régionaux et internationaux.

### Le passedanse

C'est une collaboration entre l'adc, le Théâtre de l'Usine, la Bâtie-Festival de Genève, le Théâtre Forum Meyrin, le Relais culturel de Château Rouge à Annemasse, le Ballet du Grand Théâtre de Genève et L'Esplanade du Lac à Divonne. Le but premier de ce réseau est la circulation des publics de la danse. La programmation danse des différents partenaires tend à se coordonner sur l'année, pour que les quelques cinquante premières trouvent au mieux leur public.

Cette 13ème saison du passedanse compte 785 membres, dont 612 domiciliés en Suisse et 173 en France voisine. L'adc est chargée de la coordination du matériel promotionnel du passedanse, de la gestion des fichiers et de la rédaction de la lettre mensuelle.

Durant l'année 08, le passedanse a terminé le cycle de conférences (cycle 3) initié en automne 07, et a commencé un cycle de films de danse en automne 08.

En 07-08 nous proposons un cycle de conférences sur les différents styles de danse. Ce cycle est organisé à la HEAD - Haute école d'arts et de design, et les conférences sont données dans les locaux au boulevard James-Fazy.

### **Cycle 3: les différents styles de danse (suite)**

#### **2. Néoclassique**

Lundi 14 janvier 08 - Florence Poudru

#### **3. Danse contemporaine**

Lundi 10 mars 08- Annie Suquet

#### **4. Danse Jazz**

Lundi 7 avril 08- Éliane Seguin

#### **5. Analyse du mouvement**

Lundi 26 mai 08- Odile Rouquet

#### **Cycle 4 : les films de danse**

Ce cycle s'est mis en place avec la collaboration de la Cinémathèque de la danse à Paris.

Après trois cycles de conférences sur l'histoire de la danse, cette saison du passedanse propose quatre séances de films de danse, qui croise parfois la programmation du passedanse, les lundis à Genève au CAC Voltaire et les mardis à Annemasse au Ciné Actuel.

##### **1. La danse française des années 80**

les 6 et 7 octobre 08

Retour sur l'explosion de la danse française de cette époque. Sont projetées les œuvres marquantes de Bouvier-Obadia, Chopinot, Decouflé, Preljocaj, Bagouet, Saporta, etc.

##### **2. Les Giselle**

les 1 et 2 décembre 08

Giselle continue de fasciner, d'attirer. Toutes les grandes danseuses classiques l'ont interprétée. Les raccords de ce montage reconstituent le ballet dans son intégralité en reliant les séquences selon la progression de l'œuvre. Olga Spessivtseva (1935), Margot Fonteyn (1962), Alicia Alonso (1964), Ana Laguna (1987), Sylvie Guillem (2000), etc.

En 2008, nous avons créé un site pour le passedanse, jusqu'alors abrité dans le site de l'adc.

[www.passedanse.net](http://www.passedanse.net)

**Le fond des programmeurs** fait partie d'une des activités de **Reso - Réseau Danse Suisse**. Il s'agit de la rencontre des principaux programmeurs suisses. Son objectif est de travailler sur une meilleure communication entre les organisateurs, de coordonner des tournées d'artistes nationaux et internationaux, d'élaborer des projets communs et dès 2008 de mettre en place un fonds de coproduction national. En 2008, ce fonds a soutenu la résidence et l'accueil d'Alexandra Bachzetsis, ainsi que l'accueil de Thomas Hauert, une collaboration avec La Bâtie.

##### **Les Repérages de Danse à Lille**

Depuis l'origine des Repérages de Danse à Lille, l'adc fait partie du conseil artistique international avec d'autres partenaires d'Europe, d'Afrique du Nord, d'Amérique du Nord, d'Amérique du Sud et de la Corée. En 2008, l'adc a proposé une compagnie bernoise, la Cie Defu (Delgado et Fuchs), qui ont présenté le spectacle *Manteau long en laine...* Cette présence aux Repérages a donné lieu pour cette compagnie à une tournée conséquente en France, Allemagne, Belgique, USA, Espagne...

[www.dansealille.com](http://www.dansealille.com)

##### **IDEE (Initiatives in Dance through European Exchange)**

Créé en mai 2004, ce réseau regroupe des maisons de la danse européennes (environ une dizaine) dont les missions couvrent le soutien à la création (résidences, coproductions), à la diffusion (programmation, développement du public) et à la professionnalisation (orientation, ressources et formations professionnelles). IDEE a été soutenu de 2005 à 2008 par le programme Culture 2000 de l'Union Européenne.

IDEE est un réseau que nous avons rejoint en 2005 en tant que partenaires associés.

Les membres du réseau se sont rencontrés à trois reprises en 2008 ; l'adc s'est rendue à deux de ces meetings: à Oslo, à Vienne. Il a été question, entre autres, de mettre un point final aux activités d'IDEE, d'entretenir et d'accroître le réseau EDN (European Dance Network), et de réfléchir et mettre sur pied un nouveau concept européen, projet à présenter en 2009 à l'Union Européenne, dans le but de recevoir des fonds. L'accent est notamment mis, dans ce projet, sur le travail de recherche et sur la résidence, qui doivent pouvoir s'effectuer dans différentes structures européennes. Contrairement au projet précédent, ce n'est pas la pièce mais le chorégraphe qui est au centre. Ce projet a été nommé d-dance et doit connaître au printemps 2009 sont issue auprès de la commission ad hoc de l'Union Européenne.

[www.idee-eu.com](http://www.idee-eu.com) (site fermé fin 2008)

## **LES STUDIOS DE L'ADC A LA MAISON DES ARTS DU GRÜTLI**

L'adc gère toujours trois studios de danse, selon les mêmes critères d'attribution qu'en 2007 : priorité au travail de création, pour les compagnies programmées par l'adc et/ou soutenus par la Ville de Genève. Rappelons que ces studios appartiennent à la Ville, mais qu'ils sont gérés par l'adc, et que le studio du troisième étage est disponible pour la danse un peu moins de neuf mois par année, car libéré pour les différents festivals de cinéma de la Maison des arts du Grütli et inutilisable l'été - verrière, chaleur et tapis noir formant un (mauvais) ménage à trois.

En automne 2008, les cours ont été remis en question par le comité de l'adc. Ces cours hebdomadaires, dispensés entre 12h et 14h dans le grand studio et entre 18h et 20h dans le petit studio soulèvent une polémique depuis plusieurs années. En effet, les studios étant très occupés, les cours découpent les temps de travail dévolus à la création. Après plusieurs séances de réflexion autour de cette question des cours aux studios du Grütli, et considérant qu'il était prioritaire de donner les meilleures conditions possibles aux compagnies et chorégraphes genevois (toujours en manque d'infrastructures pour travailler), le comité de l'adc a pris la décision en automne 2008 de fermer les cours dès le mois de septembre 2009.

Il a informé les pédagogues concernés : Noemi Lapzeson, Laura Tanner, Sygun Schenk, Filibert Tologo, Danse habile, Adrian Rusmali et Diana Lambert. Le comité a auditionné, suite à leur demande, Noemi Lapzeson, Laura Tanner et Sygun Schenk. A l'issue de ces rencontres individuelles, le comité a décidé d'octroyer à Noemi Lapzeson une exception pour deux de ses cours hebdomadaires. Cette exception est motivée par la particularité à nulle autre égale de Noemi Lapzeson : son lien historique avec la création des studios, la figure emblématique qu'elle représente pour la danse à Genève et la situation exceptionnelle, liée à son âge, dans laquelle elle se trouve.

Les stages restent possibles aux studios du Grütli. La jam improvisation, organisée Paola Gianoli, se poursuit elle aussi les samedis soirs, plages particulièrement désertées.

## **MEDIATION**

Concernant la médiation, se reporter aux points forts ci-avant pour les projets autour de *Humpeli*, des compagnies juniors (Ballet junior et Cie Virevolte), et de la Résidence danse au Collège de Saussure.

Voici les autres actions de médiations en 2008, effectuées en collaboration avec la cellule de médiation Danse+.

Rappelons brièvement les fondements de cette cellule : initiées en 2005 par l'adc et le service culturel de Lancy, la cellule de médiation pour la danse contemporaine poursuit ses actions et projets notamment auprès des élèves des écoles genevoises. Cette cellule collabore ponctuellement avec d'autres partenaires, le service culturel de l'Etat de Genève ou des artistes actifs dans ce domaine, dans le but de centraliser les informations et de permettre à des projets de se concrétiser par la mise en relation des intervenants avec les structures intéressées.

### **Suivi de création autour du spectacle *Trois solos pour Tamara Bacci***

Cinq classes (trois 1E et deux 1P) de l'école Tivoli ont participé à l'atelier danse qui s'est déroulé à l'école Tivoli (Lancy) au mois de mars. Chaque classe, emmenée par Alicia de la Fuente, a suivi un atelier mouvement dans le cadre de l'école et un atelier de découverte du spectacle à l'adc. Avec une présentation des lieux et des extraits des solos.

### **Filibert Tologo, *Empreinte et Kellem***

Une scolaire commentée pour les élèves de l'Ecole de la Découverte, une école privée de Genève, organisée dans le cadre des associations des écoles privées.

### **Stage autour de Gisèle Vienne**

L'adc, le Théâtre de l'Usine et l'Arsenic ont chacun présenté un spectacle de Gisèle Vienne dans leur programmation. Autour de ces représentations, la HEAD a invité Gisèle Vienne à présenter son travail (présentation ouverte au public), puis a organisé un atelier au Théâtre de l'Usine. Les élèves de la HEAD ont été invités à suivre la trilogie.

### **Danse et écriture**

Quatre classes de français du post-obligatoire du Collège de Staël et de Claparède (80 élèves) sont invitées à être des critiques de danse d'un soir. Ils se familiarisent dans un premier temps avec la danse contemporaine en suivant deux spectacles de la saison du passedanse choisis par leur enseignant. En 2008, l'adc a accueilli ces élèves pour la représentation de *Afflux*, de Sébastien Boucher. En 2009, ils verront à l'adc *Hollywood Angst* de Kylie Walters, avant de rédiger une critique de *Roméo et Juliette* de Joëlle Bouvier dansé par le Ballet du Grand Théâtre. Alexandre Demidoff, journaliste au quotidien *Le Temps*, a accepté de participer à l'aventure et transmet de classe en classe, déjà en 2008, les outils essentiels de son métier avant d'accueillir dans sa rédaction en 2009 quatre stagiaires dont les textes auront été sélectionnés par un jury (Alexandre Demidoff, Anne Davier et Caroline Coutau). Ce projet se fait en collaboration avec le Grand Théâtre de Genève.

### **Fête de la danse 2008**

Cette journée est organisée en collaboration avec Reso et, pour son volet genevois, le passedanse.

Le 27 avril 2008, la fête de la danse a été fêtée dans 10 régions de Suisse. Plus de 160 organisations et 400 bénévoles s'y sont associés et ont proposé gratuitement plus de 600 cours de danse. Le soir, un bal moderne était au programme dans chacune des régions, où public et professionnels se sont retrouvés pour une danse commune.

A Genève, les cours (une soixantaine, tous genres confondus) ont eu lieu dans plusieurs endroits de la ville, dans les écoles privées comme dans les studios du Grütli. Ils ont affiché pour la plupart complet. Le Bal Agile a été organisé au BFM. Les chorégraphes invités à apprendre une danse au public ont été Guilherme Botelho, David Zagari et Winship Coly.

### **Bal Agile au collège de Saussure**

Le même concept de bal que celui développé pour la Fête de la danse a été proposé dans le cadre de la résidence danse au Collège de Saussure, emmené par les chorégraphes Loïc Dinga, Prisca Harsch, Maud Liardon pour les élèves du Collège. Il a eu lieu le soir de la Fête de l'Escalade du collège.

À côté de la cellule de médiation, d'autres actions de médiations sont menées par l'adc:

### **Les Rencontres contemporaines**

La collaboration avec l'Université de Genève - service des Affaires Culturelles sur les Rencontres contemporaines a pris une nouvelle forme en 2008. Les étudiants se rendent directement à la salle de spectacle et sont encadrés avant et après la représentation. Une rencontre a été organisée autour du spectacle de Filibert Tologo, *Empreintes et Kellem*.

### **Rencontre avec les artistes**

Pour notre public, les premiers jeudis des représentations sont suivis d'une rencontre avec les artistes.

Enfin, une action de sensibilisation à la danse auprès des enfants est menée chaque année en collaboration avec **Le Service des Loisirs et de la Jeunesse (SLJ)**, qui est notre partenaire pour les stages de danse pour enfants. Ils ont lieu au studio de l'adc à la Maison des Arts du Grütli. Un stage a été donné pendant une semaine de vacances scolaires en juillet par Sandrine Jeannet pour les enfants de 6 à 9 ans, intitulé « les rythmes de la danse ».

Rappelons, pour clore ce volet médiation, que le **Journal de l'adc** est, depuis sa création, un formidable outil de communication, de sensibilisation et de médiation qui permet à l'adc de développer son public.

## **JOURNAL DE L'ADC**

Le *Journal de l'adc* a eu trois parutions en 2008, dont une qui fera date : le reportage photos commandé à Olivier Vogelsangg par l'adc pour illustrer le dossier sur l'audition a reçu le premier prix du Swiss Press Photos dans la catégorie arts et culture. Ce reportage noir blanc s'est réalisé dans les coulisses du Ballet du Grand Théâtre de Genève. Le prix a été remis à Olivier Vogelsang le 27 novembre 08 à Berne.

Le *Journal de l'adc* existe depuis 1994, est imprimé à 7500 exemplaires, envoyé gratuitement à notre liste de contacts et distribué dans 80 lieux de la ville de Genève. Depuis le numéro 30, le journal complet est en ligne sur le site internet de l'adc. Les sujets des dossiers sont choisis en fonction de notre programmation ou de notre actualité.

En 2008, les trois éditions du Journal de l'adc ont consacré leurs dossiers aux sujets suivants :

**Journal 44 / janvier 2008**  
dossier **Vous dansiez? eh bien chantez maintenant!**  
réalisé par Anne Lenglet

> *Des danseurs qui donnent de la voix, des chorégraphes qui se «music-hallisent».*  
*La danse contemporaine fait état d'un engouement manifeste pour le chant.*

**Journal 45 / avril 2008**  
dossier **l'audition**  
réalisé par Corinne Jacquiéry  
reportage photos d'Olivier Vogelsang

> *Beaucoup d'appelés pour peu d'élus. La formule lapidaire résume toujours au mieux la mathématique des auditions: un ou deux danseurs ou danseuses sont retenus parmi des centaines de postulants au terme d'une sélection menée à une cadence infernale.*

**Journal 46 / septembre 2008**  
dossier **la danse française**  
réalisé par Rosita Boisseau  
photographies de Guy Delahaye

> *Une dizaine de chorégraphes français envahissent les plateaux des théâtres suisses cet automne, dans le cadre de FranceDanse. Le dossier, réalisé par Rosita Boisseau, s'est penché sur la danse Made in France née dans les années quatre-vingt, et sur son évolution ces trente dernières années. Des propos complétés par un portfolio légendé de Guy Delahaye, photographe de danse émérite.*

En plus des dossiers, chaque numéro présente les spectacles programmés par l'adc, les spectacles du passedanse, les dernières publications consacrées à la danse. On lit aussi de brèves informations sur les compagnies genevoises et autres nouvelles concernant la communauté chorégraphique, le kiosque et la librairie de l'adc, des annonces de cours et un mémento de spectacles de danse en Suisse romande et en France voisine. Le numéro de septembre présente et lance notre saison.

Le comité de rédaction du journal de l'adc est composé de Caroline Coutau, Thierry Mertenat, Claude Ratzé et Anne Davier.

Outre les permanents de l'adc, 23 rédacteurs, dont une bonne partie de journalistes professionnels, ont collaboré à la rédaction de ces trois éditions.

La commande photographique spéciale adressée à Olivier Vogelsang pour illustrer les pages du dossier sur l'audition, et à Guy Delahaye pour la danse française, est une nouveauté, et une valeur ajoutée aux pages du journal.

## **LIBRAIRIE DE L'ADC**

En 2008, nous avons fermé notre librairie de l'adc au profit de notre Centre de Documentation.

Nous étions attachés à notre librairie... Mais la tenir les soirs de spectacle, en vue de la faire tourner, était chose lourde pour notre structure. Nous avons estimé qu'il n'était pas judicieux de mettre des forces à cet endroit, au vu du petit nombre de nos collaborateurs et du grand nombre de nos activités.

## **LE CENTRE DE DOCUMENTATION**

La librairie est fermée, mais nous poursuivons nos acquisitions pour notre Centre de documentation, qui contient en 2008 environ 500 monographies, quelques 500 supports vidéos, 8 titres de périodiques, des dossiers documentaires, des photographies et des affiches.

Le Centre de documentation est ouvert les mardis matin et jeudi après-midi, ou sur rendez-vous. Une bénévole vient tous les mardis matin pour répondre aux utilisateurs du centre, entrer les nouvelles acquisitions et mettre à jour notre base de données.

## **SITE INTERNET**

Notre site Internet reçoit environ 16'000 visiteurs par mois. En moyenne, chaque jour, 2000 pages de notre site sont consultées par 500 internautes.

Le système de réservation en ligne, qui a immédiatement très bien fonctionné auprès du public, gère la moitié de nos réservations. Fin 2008, nous avons posé des vidéos en ligne. Pour les créations, nous faisons appel à la boîte de production Vidéocraft, qui crée des petits clips que nous posons sur le site et diffusons via notre newsletter. Ces vidéos sont regardées sur notre site Internet par 500 visiteurs. Elles sont aussi entreposées chez Viméo, qui reçoit ses propres visites que nous ne pouvons pas comptabiliser.

## **BUS EN-CAS**

Emmener notre public vers d'autres théâtres (Annecy Bonlieu, L'Octogone de Pully, la Maison de la danse à Lyon, l'Espace Malraux à Chambéry, etc.) afin de voir des spectacles qui ne peuvent pas être programmés à Genève, tel est le but des bus en-cas. Outre Sidi larbi Cherkaoui et Wim Vandekeybus, qui n'ont pas eu de problème pour se remplir, nous avons tenté le voyage pour Berne où se produisait Suzanne Linke. Dans un plus petit bus, nous avons agrémenté cette sortie d'une halte fondue en Gruyère.

# Perspectives 2009

En marge de la poursuite des activités courantes, présentées dans le document « Activités et budget 2009 », voici quelques points forts pour l'année 2009.

## MERCE CUNNINGHAM

Le chorégraphe américain fête ses 90 ans en 2009. L'occasion pour l'adc de mettre en place un accueil exceptionnel.

Fin novembre 2009, un « nœud » va s'articuler autour de Merce Cunningham, avec :

- L'accueil de la Merce Cunningham dance company, qui effectue une tournée mondiale à l'occasion du 90ème anniversaire. Au BFM seront présentés trois soirs consécutifs *Squaregame* (1976), suivi de *Split Sides* (2003).
- L'accueil de Jérôme Bel avec *Cédric Andrieux*, une création 2009 pour un ancien interprète de Merce Cunningham à la Salle des Eaux-Vives.
- L'accueil de Boris Charmatz avec *All Cunningham* à la Salle des Eaux-Vives,
- Un projet encore en cours d'élaboration avec Foofwa d'Imobilité et Banou Ogan, deux anciens danseurs de Merce Cunningham à la Salle des Eaux-Vives.
- Un dossier spécial Merce Cunningham pour le *Journal de l'adc* n°49, dont la sortie est prévue en septembre 2009.
- D'autres projets, en cours d'élaboration.

## 4 COURTES PIECES AVEC SOUTIEN DRAMATURGIQUE

Faire profiter les jeunes chorégraphes de l'expérience d'un dramaturge est le point de départ de ce projet pilote. Quatre lieux, l'adc à Genève, le Théâtre Sévelin 36 à Lausanne, la Dampfzentrale à Berne et la Tanzhaus à Zurich, choisissent quatre chorégraphes. Ces chorégraphes choisissent à leur tour chacun un dramaturge, qui doit les accompagner dans leur processus de création. Le résultat de cette expérience est à suivre dès le mois de février 2009 et jusqu'au mois d'avril dans ces quatre lieux. A noter que le samedi 7 mars uniquement, les œuvres sont toutes présentées à l'adc. Ce projet reçoit, entre autres, le soutien de la SSA.

## PROJET INTERREG - FESTIVAL EXTRA

Genève et Annecy, depuis 2008, ne sont plus qu'à vingt minutes en car l'une de l'autre... Au printemps 2009 a lieu la première édition du festival transfrontalier EXTRA (du 16 au 20 mai 09) organisé par Bonlieu Scène Nationale Annecy, l'adc et le Théâtre Saint-Gervais à Genève. Ce festival s'articule autour du concept des frontières politiques et des frontières esthétiques. Dans cette première édition, l'adc présente les deux solos (créations) de Cindy Van Acker.

Le festival EXTRA s'inscrit dans un projet culturel transfrontalier qui lie les trois partenaires (2009-2013). L'objectif est de développer la circulation des spectacles et des publics de part et d'autres de la frontière.

Au-delà des activités propres aux trois structures, par l'effet de communication et par la circulation des publics, ainsi que par l'échange des pratiques, ce projet s'inscrit dans une construction culturelle d'avenir de cette grande région transfrontalière. S'organiseront des abonnements communs, des transports d'une ville à l'autre, des spectacles suisses présentés à Annecy et des spectacles produits en France présentés à Genève, ainsi qu'une série d'actions particulières.

## MEDIATION

Pendant l'année 2009, le **Collège de Saussure** participe à plusieurs événements autour de la danse, dont la Résidence. Afin de préparer cet événement, **trois conférences sur l'histoire de la danse** sont organisées le premier trimestre 2009, en collaboration avec Culture & rencontre, Danse + et l'adc, au Collège de Saussure à Lancy. L'objectif de ces trois conférences est de donner des clefs de lecture stylistiques et esthétiques sur la danse du XXe siècle, tout en s'inscrivant dans le contexte actuel. A savoir : le centenaire des Ballets russes, la commémoration de Nijinski, le trentième anniversaire de la mort de Kurt Jooss. Ces trois événements vont susciter en 2009 diverses manifestations dans le monde de la danse. Ces conférences sont données par Florence Poudru, historienne spécialiste de la danse.

Les différents projets initiés en 2008 doivent se poursuivre ou s'accomplir en 2009, notamment la Résidence danse au Collège de Saussure, puisque **Marco Berrettini** la commence en automne 2009.

Le projet **Danse et écriture** doit également se finaliser avec la rédaction des textes par les élèves en mai 09 et le stage à la rédaction du Temps en juin 09.

Des **suivis de création et des ateliers** autour de la création à l'adc de *Hollywood Angst* de Kylie Walters avec deux classes de cinéma du Collège de Candolle et Claparède sont prévues pour le premier semestre 2009.

Du côté de la sensibilisation et du travail avec le très jeune public, la reprise du *Roi fatigué cherche royaume pour vacances*, spectacle pour enfants dès 4 ans d'Evelyne Castellino, donnera lieu à un grand nombre de représentations scolaires.

## LE PAVILLON DE LA DANSE

Suite à la présentation du projet du Pavillon de la danse aux magistrats de la Ville de Genève en 2008, le Conseil administratif devrait s'emparer de la question, en lançant une étude de faisabilité pour le Pavillon sur plusieurs sites. Le Conseil administratif devrait également introduire une nouvelle ligne au plan financier d'investissement de 10 millions de francs pour la construction de ce lieu pour la danse.

## **STUDIOS**

L'équipement son et vidéo des studios va s'effectuer au printemps 2009. Une requête pour cet équipement à été envoyée à la Loterie Romande en 2008, et la réponse favorable nous permet d'équiper les trois studios, pour le son et la vidéo.

## **DES « PREMIERES FOIS » POUR LES CREATIONS**

En 2009, l'adc présente six créations genevoises, dont quatre qui ont un visage neuf : pour la première fois, nous présentons le travail de la compagnie Virevolte, celui de Kylie Walters, de Paolo dos Santos et de Maud Liardon. Pour la première fois encore, nous proposons une reprise d'une création genevoise, celle pour le jeune public d'Evelyne Castellino, *Roi fatigué cherche royaume pour vacances*.

Les deux autres créations 2009 seront signées Cindy Van Acker et Yan Marrussich.

# L'adc en 2008, ce sont aussi...

## Chorégraphes

Cyril Baldy, Francesca Caroti, Ioannis Mandafounis, Fabrice Mazliah, Nicole Peisl, Yasutake Shimaji, Ander Zabala, Lisi Estaràs Prisca Harsch, Pascal Gravat, Robin Harsch, Pierre Alexandre Lampert, Jean-Luc Grandin, Cindy Van Acker, Ken Ossola, Juan Dominguez, Regina Van Berkel, Nicolas Cantillon, Alexandre Joly, Régis Marduel, Laurence Yadi, Gilles Jobin, Carlotta Ikeda, Foofwa d'Imobilité, Deborah Hofstetter, Diana Lambert, Adrian Rusmali, Lucy Nightingale, Patrick Delcroix, Guilherme Botelho, Gregory Stauffer, Tom Baert, Simone Truong, Martine Brodard, Evelyne Castellino, Nathalie Jaggi, Ahlam Tsouli, Nadia Makhlof, Miyuki Warabiuchi, Myriam Zoulias, Thomas Lebrun, Juan Dominguez, Filibert Tologo, Perrine Valli, Anne-Catherine Nicoladzé, Giuseppe Bucci, Manuel Vignoulle, Yanni Yin, Serge Richon, Houcine, Bembika, Aliks et Dakodak, Junior Boogaloo et Joseph Go, Gabriel Panaibra, Thomas Hauert, Sébastien Boucher, Belox, Bad Licks, Loic, Magali Duclos, Gisèle Vienne, Vincent Dupont, Boris Charmatz, David Zagari, Alexandra Bachzetsis

## Danseurs

Melanie Lomoff, Ross McCormack, Nicolas Vladyslav, Tatiana Saphir, Sam Louwyck, Prisca Harsch, Milo Gravat, Tamara Bacci, Cyril Baldy, Francesca Caroti, Ioannis Mandafounis, Fabrice Mazliah, Nicole Peisl, Yasutake Shimaji, Ander Zabala, Maud Liardon, Jean-Pierre Bonomo, Gilles Jobin, Richard Kabore, Sung-Im Kweon, Susana Panadés Diaz, Rudi Van der Merwe, Christine Chu, Mathilde Lapostolle, Anna Ventura, Ruth Childs, Foofwa dit Mobilité, Filibert Tologo, Isabelle Rigat, Deborah Hofstetter, Diana Lambert, Adrian Rusmali, Lucy Nightingale, Rachel Lawrence, Sophie Balet, Julie Dariosecq, Miki Wakabayashi, Bérénice Bersier, Clairemaire Ricarte, Stéphanie Bayle, Morgane de Toeuf, Audrey Plombin, Filippo Pelacchi, Luca Signoretti, Michaël Pascual, Sofia Dias, Gilles Baron, Madeleine Piguët, Fabio Bergamaschi, Gregory Stauffer, Tom Baert, Yan Duyvendak, Simone Truong, Claudine Andrieu, chor., Ainhoa Cayuso-Herrero, Lidia Martella, Marie Rossi, Christelle Stouder, Ludmila Bedert, Sarah Cachelin, Florane Gruffel, Talia Kimber, Carole Souza, Alicia Streiffert, Mandana Bonakdar, Léonore Cachat, Angèle Cartier, Oihana Duverger, Mégane Pachoud, Léa Ponce, Débora Sadiku, Nadia Vinhas, Emilie Schönenberger, Sophie Antonini, Sophia Dinkel, Kim Lefèvre, Ludmila Bedert, Lidia Martella, Florane Gruffel, Sarah Cachelin, Carole Sousa, Alicia Streiffert, Jessica Soland, Sara Rosa, Johanna Induni, Julia Rieder, Méry Gavillet, Charmène Pang, Irina Roulin, Sophie Millar, Adrienne Aubert, Virginie Bourquart, Marina Bucket, Morgane Budry, Seveline Cekic, Francesco Cesalli, Delphine Demeure, Séverine Géroudet, Lua Gomes, Justine Falciola, Nathalie Jaggi, Yasmine Jendoubi, Zofia Klyta-Lacombe, manon Leutenegger, Verena Lopes, Stina Otterström, Phaedra Richard, markus Schmid, Océane Stiasny, Nasma Moutaouakil, Nadia Makhlof, Miyuki Warabiuchi, Isabelle Chladeck, Thomas Lebrun, Julie Bougard, Anne-Emmanuelle Deroo, Thomas Guerry, Angèle Micaux, Christian Ubl, Olivia Ortega, Oudrey Nion, Félicien Mazzola, Alidou Yanougo, Perrine Valli, Lila Derridj, Marc Berthon, Manuel Vignoulle, Luc Benard, Giuseppe Bucci, Luciana Reolon, Madeline Wong, Luc Bernard, Elia Coppens, Fernanda Barbosa, André Hamelin, Perla, Kimberly, Sophie, Lea, Alyss, Solène, Ako, Lisa, Sabrina, Julie, Stéphanie, Laura, Jade, Emma, Christophe, Alexandre, Jérôme, Belox, Punisher, Bad Licks, Dakodak, Yar Jack, Dream, Loic, Philboog et Yassine, Sébastien Boucher, Magali Duclos, Martin Kilvady, Sara Ludi, Chrysa Parkinson, Zoë Poluch, Mat Voorter and Samantha van Wissen Domingos Bié, Ídio Chichava, Horacio Macuacua, Sónia Mulapha, Jonathan Capdevielle, Margrét Sara Gudjónsdóttir, Elie Hay, Guillaume Marie, Sandrine Jeannot, Anne Mousselet, Vincent Dupont, Jeanne Balibar, Boris Charmatz, Tatiana Desardouin, Loic Dinga, Alexandra Bachzetsis, Carlos Garbin, Liz Kinoshita, Nic Lloyd, Martina-Sofie Wildberger, Olivia Ortega, Ovide Carindo, Awoulatou Alougbin

## Vidéastes, compositeurs, costumes, éclairagistes, scénographes, etc.

Tcha Limberger, Vilmos Csikos, Benjamin Clement, Guy Cools, Samuel Lefevre, Jan Van Gijssel, Peter De Blicq, Dorine De Muynck, Carlo Bourguignon, Sam Serruys, Robrecht Ghesquière, Luc Laroy, Koen Mortier, Sara Vanderieck, Jean Michel Broillet Pierre Alexandre Lampert, Robin Harsch, Élisabeth Cathoud, Aline Courvoisier, Jean-Luc Grandin, Denis Rollet, Aline Courvoisier, Frédérique Jarabo, Marc Gaillard, Eduard Hermans, Azalia Kadhje, Dietmar Janeck, Gerhard Brophy, Anumadutchi und David Kweksilber, Nicolas Cantillon, Alexandre Joly, Régis Marduel, Laurence Yadi, Jean-Philippe Roy, Mathilde Gallay Keller, Maria Galvez, Alexandre Joly, Graziella Jouan, Cécile Buclin, Richard Afonso, Cristian Vogel, Daniel Demont, Maria-Carmela Mini, Mélanie Rouquier, Yves Bachelier, Serge Amacker, Kamal Hamadache, Alain Mahé, Florent Blanchon, Laurent Rieuf, Antoine Lengo, Anja Schmidt, Véronique Maréchal, Simone Toendury, Alan Sondheim Daniel Gendre, Moïsec, Jacqueline du Pré, Murcof, Andrés Garcia, Luciano Zampar, Arvo Pärt, Imanol Atorasagasti, Nicole Borgeat, Bart Spaan, Peter Von Bartheld, Janry Varnel, Cécile Rogg, Olivier Rogg, Léto Alt, Emma Berrebi, Julie Bieri, Shelley Burkhard, Louise Cons, Noémie Dubois, Alexandre Ferreira, Marina Gojun, Laïla Hmeidani, Valentine Huber, Diandra Hugues, Chiara Jarrell, Laetitia Lopez Reis, Laura Lorenzo, Cassandre Mabut, Amélie Maye, Laetitia Pape, Zoé Waldmann, Nahilé Zufferey, Laurie Hill, Nasma Moutaouakil, Alain Guisan, Iguy Roulet, Jeanne Guellauff, Thomas Lebrun, Jean-Marc Serre, Cécile Schott, Fanny Martin, Thierry Bertomeu, Thomas Lebrun, Peter Van Hoesen, Quito Tembe, Dona Lúcia, Filipe Mondlane, Orlando da Conceição, Dennis Cooper, Stephen O'Malley, Peter Rehberg, Sunn O, Boris, Alexandre Vienne, Patrick Riou, Raphaël Rubbens, Dorothea Vienne-Pollak, Gisèle Vienne, Manuel Majastre, Max Kössler, Rebecca Flores, Yury Smirnov, Thierry Balasse, Yves Godin, Myriam Lebreton, Boris Jean, Valérie Joly, Alexandre Diaz, Frédéric Vannieuwenhuysse, Olivier Renouf, Aldo Lee, Jean-Philippe Varin, Samir Ben Salah, Ted Beaubrun, Laura Rouzet, Félix, Nicole Borgeat, Tina Bleuler, Linda Dürst, Lies Vanborm, Emilie Nana, Sylvie Kleiber, Patriez van der Wens, Claude Jordan, Iguy Roulet, Jean-Michel Broillet

**Les collaborateurs**

Laurent Bonnet (graphisme de l'adc)  
Gabriela Schlatter (Webmaster)  
Karyl Hill (bénévole pour l'accueil centre de doc)  
Steeve Leguy (bar)  
Karen Alphonso (bar)  
Erika Irmter (bar)  
Nadia Ramseier (bar)  
Oriane Béraud (billetterie)  
Leni Simon-Vermot (billetterie)  
Bernard Gribi (diffusion, promotion)  
Sarangarav Dorj (responsable de l'entretien bureau)  
Maria de Fatima Ribeiro-Alves (responsable l'entretien des studios du Grütli)

**Les techniciens**

Serge Amacker, Florian Bach, François Béraud, Christophe Bollondi, Stéphane Charrier, Anom Darsana, Fernando De Miguel, Régis Fleury, Jérémy Gaillard, Marc Gaillard, Gregory Garghentini Michele Pellegrino

**Les collaborateurs du journal de l'adc**

Caroline Couteau, Laurence De Coulon, Alexandre Demidoff, Martine Jaques-Dalcroze, Marie-Pierre Genecand, Manon Pulver, Bertrand Tappolet, Corinne Jaquiéry, Anne-Pascale Mittaz, Valérie Fromont, Anne-laure Jeanson, Irène Filiberti, Jean-Marc Adolphe, Rosita Boisseau, S. Burkhalter, C. Simonet, Béatrice Stauffer, Philippe Verrière, Isabelle Daccord, Dominique Hartmann, Michèle Pralong  
Jennifer Cesa (graphisme)  
Manon Pulver (secrétariat de rédaction)  
Jean-Marie Bergère (relecture)  
Olivier Vogelsand (images)  
Christophe Delahaye (photos)  
J. Barraud (portrait)

**Imprimeurs**

Médecine & Hygiène (journal), Noir Noir (flyer), Humbert Droz (affiches)

**Photographies**

Les photographies des créations qui illustrent le document de saison ont été commandées par l'adc à Sandra Piretti. De même, cette photographe poursuit son travail de portraits de chorégraphes, exposés sur les murs de notre foyer.

**Membres de l'adc**

Fabienne Abramovich, Jean-Marie Bergère, Florence Bochud, Evelyne Castellino, Caroline Coutau, Foofwa d'Imobilité, Philippa de Rothen, Yan Duyvendak, Véronique Ferrero-Delacoste, Alexandre Forissier Jean-Pierre Garnier, Laura Györik-Costas, Christine-Laure Hirsig, Silvia Hodggers, Damien Jeannerat, Gilles Jobin, Dora Kiss-Mu tzenberg, Kaspar Kramis, Sandrine Kuster, Noemi Lapzeson, Véronique Maréchal, Hélène Mariethoz, Christine Meier, Dany-Lena Meyer, Anne-Marie Mokrani, Jacques Nierlé, Dominique Perruchoud, Sandra Piretti, Michèle Pralong, Jean Prévost, , Zoé Reverdin, Philippe Richard, Laure Scalambryn, Markus Siegenthaler, Nicole Simon-Vermot, Béatrice Stauffer, Alya Sturenburg, Nathalie Tacchella, Laura Tanner, Marie-Pierre Theubet, Alexis Toubhantz, Cindy Van Acker, Sean Wood, ainsi que les membres du comité: Tamara Bacci, Guilherme Botelho, , Anne Davier, Nelson Lopez, Jeanne Pont (présidente), Claude Ratzé, Lina Rodriguez Dominique Rémy-Menétrey, Anne Vonèche.

## Une étoile à la maison

**Danse Fabrice Mazliah et six danseurs de la célèbre Forsythe Company font halte à Genève**

Le retour d'une étoile à la maison. Le Genevois Fabrice Mazliah, 35 ans, brille depuis dix ans au sein de la Forsythe Company (ex-ballet de Francfort), l'une des plus belles troupes d'Europe. Sous l'autorité douce de l'Américain William Forsythe, il a appris à se débarrasser des certitudes d'école, à se dépasser souvent. Danseur magnifique, il se fait aujourd'hui chorégraphe avec six camarades de la Forsythe Company. La phalange présente dès ce soir *Hue* à la Salle des Eaux-Vives à Genève.

Le sujet? Cette boulimie de sensations et d'objets qui serait le travers de notre civilisation consumériste. Et le symptôme, souffle Fabrice Mazliah, d'une béance intérieure. Compliqué? Pas sur le plateau, jure le jeune homme. «Nos gestes sont simples. Nous marchons, nous nous asseyons, nous tenons un visage. C'est notre manière de nous chercher à vue, de cerner le vide, de rêver une présence.»

A l'origine du spectacle la confiance de William Forsythe. Le maître a donné carte blanche à ses dan-

seurs et a voulu que leur pièce fasse partie du répertoire de la compagnie. Un honneur. Fabrice Mazliah aurait pu se sentir écrasé: comment inventer son propre mouvement à deux pas d'un artiste adulé? «William Forsythe ne se veut dépositaire d'aucune vérité, explique l'apprenti-chorégraphe. Au seuil d'une nouvelle pièce, il est comme un gamin. Il prétend qu'il n'a pas plus d'idées que nous. C'est un frère respecté davantage qu'un père. Cette attitude a facilité notre travail de création. Il y avait là comme une pente naturelle.»

*Hue* marquerait-il, alors, la naissance d'un créateur? Fabrice Mazliah réfute ce genre de projection. Il veut inventer sa vérité. La bonne nouvelle, c'est que la pièce sera à l'affiche du prochain Montpellier Danse, un festival qui fait les réputations. La suite est nébuleuse. Mazliah aime bien les nuages.

**Alexandre Demidoff**

*Hue, Genève, Salle des Eaux-Vives, rue des Eaux-Vives 82-84, du je 10 au di 13 janvier (loc. 022/320 06 06).*



# Danseront-ils à «Hue» ou à dia?

## DANSE

Sept membres  
de la Forsythe  
Company  
présentent  
«Hue».

BENJAMIN CHAIX

Le titre du spectacle n'a rien à voir avec l'expression française «à hue et à dia», utilisée dans la conduite des chevaux plutôt que dans celle des danseurs.

*Hue* a été inspiré à Fabrice Mazliah par les deux significations très différentes du mot anglais «hue», qui sont «clameur» et «nuance» (en parlant des couleurs).

Il s'agit donc d'une recherche artistique qui multiplie les contrastes: présence/absence, néant/totalité, perfection/esquisse.

## Deux femmes et cinq hommes

Fabrice Mazliah est un danseur genevois qui mène une brillante carrière à l'étranger, plus précisément en Allemagne, où il travaille depuis plusieurs années avec le grand chorégraphe américain William Forsythe.

Fidèle à Genève, la ville de son enfance et de ses études de danse, il y revient régulièrement pour montrer ses propres travaux. D'abord en compagnie de son père l'artiste peintre Gilbert Mazliah, à Onex en 2002 et à Meyrin en 2004, puis seul avec deux danseuses en 2006 à la Salle des Eaux-Vives.

C'est dans ce dernier lieu qu'il revient une nouvelle fois cet hiver avec une création collective qui réunit deux femmes et cinq hommes.

## Création collective

«Tous les participants sont danseurs et chorégraphes», précise Fabrice Mazliah, «tous membres de la Forsythe Company. William Forsythe nous a donné carte blanche pour cette création collective. C'est la première fois qu'une telle opportunité nous est fournie.»

La pièce a été créée en décembre, à Francfort dans le Bockenheimer Depot où travaille habituellement la Forsythe Company.

«Sur un plateau de 60 mètres de profondeur, alors que nous en avons seulement 15 dans la Salle des Eaux-Vives», indique le chorégraphe. «Ce changement n'est pas au détriment de notre travail.»

Côté style, le chorégraphe explique que *Hue* se démarque du modèle forsythien, tout au moins de celui des débuts du grand chorégraphe. «Même si le style de Forsythe a beaucoup évolué ces dernières années, nous en sommes assez loin dans *Hue*. Nous sommes allés vers une grande simplification des mouvements et un dépouillement extrême du plateau.»

Quant au son, il n'est pas à proprement parler musical. «C'est celui du lieu où nous avons travaillé. C'est comme si on entendait l'espace respirer», conclut Fabrice Mazliah.

Un spectacle produit par la Forsythe Company et accueilli par l'ADC.



«HUE»  
Représentations

les 10, 11 et 12 janvier à  
20 h 30 et le 13 janvier à  
18 h dans la Salle des  
Eaux-Vives, 82-84 rue des  
Eaux-Vives.  
Rés. 022 320 06 06  
www.adc-geneve.ch  
Loc. billetterie Fnac.



Argus Ref 29748139

association pour la  
danse contemporaine  
genève

**adc**

**Week-end**

Beilage Tribune de Genève

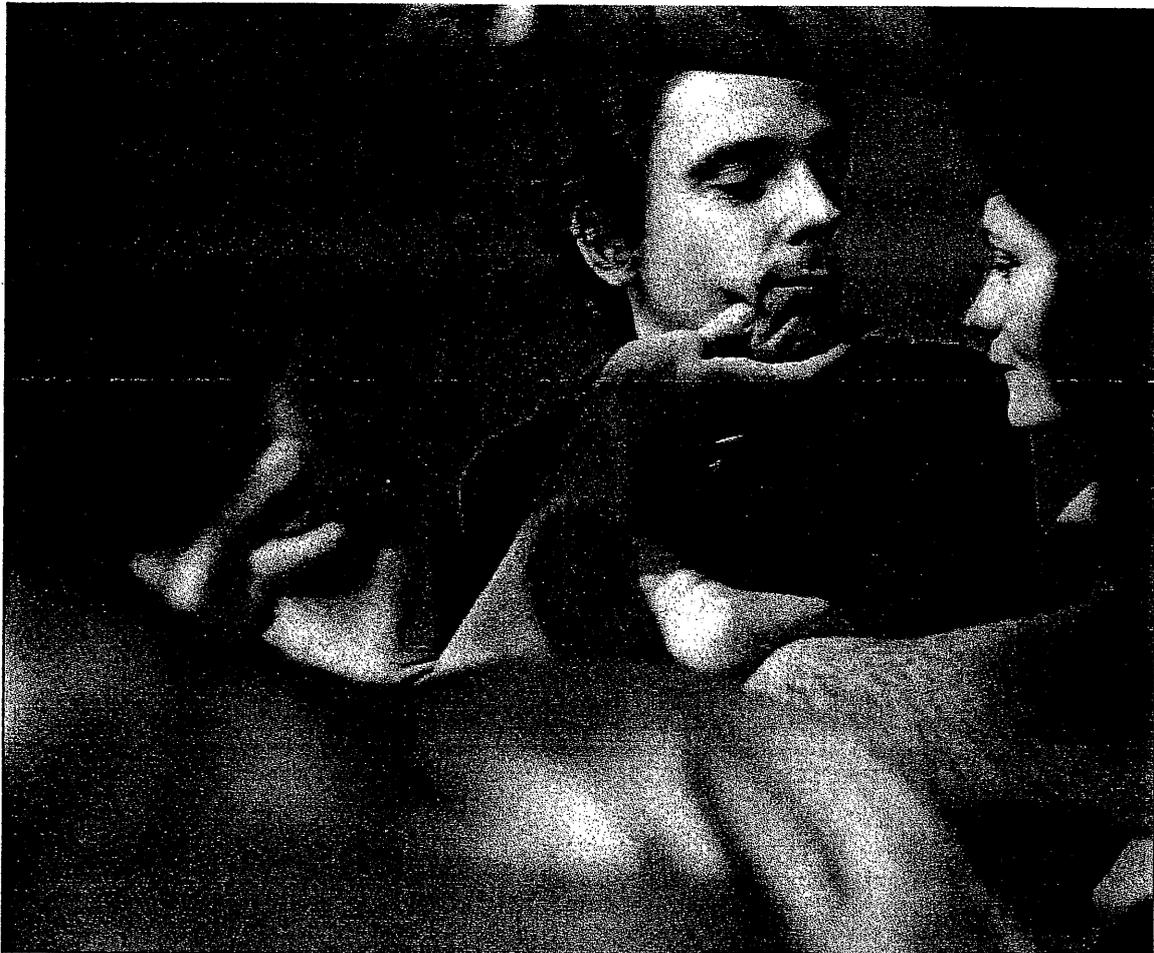
1211 Genève 11

Tirage 52 x annuelle 67'151

1077257 / 836.9 / 42'765 mm2 / Couleurs: 3

Page 21

10.01.2008



«Hue». Une création du danseur et chorégraphe genevois Fabrice Mazliah, produite par la Forsythe Company. (DR)

Argus Ref 29748139

**ARGUS**  
MEDIEN & DIGITAL

ARGUS der Presse AG Rüdigerstrasse 15 Postfach CH-8027 Zürich  
Tel. 044 388 82 00 Fax 044 388 82 01 www.argus.ch

Coupure page 2 / 2  
Rapport page 7 / 7

## Désert en mouvement

GENÈVE • «*Patchagonia*», à voir jusqu'à demain, danse avec talent l'animalité et le vide.

Devant les sept personnages ramassés à l'ombre incertaine d'un arbre émacié, s'étend une terre ocre creusée par la sécheresse. La dernière pièce des Ballets C. de la B. (pour «Les Ballets contemporains de la Belgique»), à voir à l'adc jusqu'au 26 janvier, arpente un désert métaphore de la solitude. Juste et désaltérant.

Que fait l'être humain livré à lui-même dans un environnement hostile? Il revient à son animalité puis réapprend les heurs et malheurs des interactions sociales, raconte *Patchagonia*, créée à Bruxelles en décembre dernier. Pour sa première grande chorégraphie, Lisi Estaràs, danseuse argentine affiliée de longue date à la compagnie flamande, s'est inspirée des observations que Darwin a faites en Patagonie sur les animaux. A leur image, ses talentueux danseurs (Ross McCormack, Nicolas Vladyslav, Sam Louwyk, Mélanie Lomoff) ondulent, reptiliens, explorent l'horizontale et la verticale, s'envolent aériens et ivres comme des papillons.

Dans *Patchagonia* (où résonnent aussi «pachas» flegmatiques et «agonies»), chaque son est comme exacerbé par la

nudité scénographique. Et dans cette pâte sonore, s'associent manifestations humaines (frôlements de pied, syllabes, halètements) et animales (déglutition du faucon, battements d'ailes). Entre ces êtres venus de nulle part, sortis d'une mine, condamnés à tuer le temps avec rien et entre inconnus, se dessinent des accords fragiles, en une sorte d'expérimentation originelle des échanges humains.

Ils se jettent dans une folle fête portée par les rythmes argentins des musiciens présents et sortent aussi net de la convivialité naissante. Avec une humilité d'avant tout contrat social, l'un d'eux se risque à prendre sa place entre deux personnages à l'indifférence minérale. Avant d'expliquer à un autre son kit de survie: «On avance, faut prendre des risques dans la vie. On respire.» Mais l'autre reste stupide, incapable de passer de la reptation à la station debout. Dans cet univers oppressant, la chorégraphie respire, ose la lenteur, domestique les espaces et expérimente le lien.

DOMINIQUE HARTMANN

Jusqu'au 26 janvier à la Salle des Eaux-Vives, 82-84 rue des Eaux-Vives, Genève, rés. ☎ 022 320 06 06.



Argus Ref 29919518



«Patchagonia», chorégraphie de Lisi Estaràs.

ADC

**PATCHAGONIA**

Agoniser en Patagonie? Pourquoi pas? A condition qu'en brûlant, la terre console aussi. Et que les corps s'endiaient. Créés en 1984 à Gand par Alain Platel, les Ballets C. de la B. se sont spécialisés dans les états seconds, ceux dans lesquels tout un chacun peut entrer. D'une pièce à l'autre, des êtres sortent de leurs gonds, des décors familiers volent en éclats, des guérillas urbaines se propagent. Univers dépressif? Non. Si le diagnostic est sombre, la forme est toujours galvanique. La griffe des Ballets C. de la B. est là: un mélange de punch olympique et de lyrisme. Avec son homme liane, son violoniste errant, sa fée diaphane, son cheval de bois, *Patchagonia* est l'album secoué d'un pays de nulle part. Pas sûr qu'on revienne de cette Patagonie enfantée par la danseuse et chorégraphe Lisi Estaràs. ADF

Salle des Eaux-Vives, rue des Eaux-Vives 82-84, Genève. Tous les jours à 20h30 jusqu'au 26 janvier.

**LE PASSEDANSE**

Alimenter le circuit du désir. Telle est l'ambition des six institutions associées au Passedanse.

Grand Théâtre, Château Rouge à Annemasse (F), mais aussi L'Esplanade du Lac à Divonne (F), proposent un passeport au prix de 20 francs. Le principe? Le détenteur de la carte bénéficie pendant la saison d'une réduction de 5 à 45% (cela dépend des théâtres) sur le prix du billet pour la cinquantaine de spectacles à l'affiche de ces six salles. Ce jeudi 24 janvier, ce sont les étoiles rassemblées par Roland Petit au Grand Théâtre qui devraient donner le vertige. Le mari de Zizi Jeanmaire revient en quelques morceaux choisis sur les froufrous de sa gloire. Dans un style plus animal, la chorégraphe française Nathalie Pernette lâchera ses *Naufragés*, les 6 et 8 février à Château Rouge (Annemasse). ADF

(Rens. [www.adc-geneve.ch/html/pass2007/index.html](http://www.adc-geneve.ch/html/pass2007/index.html)).

**BUS-EN-CAS DE L'ADC**

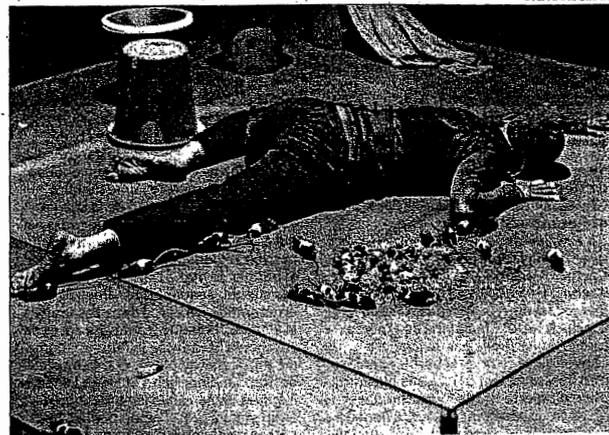
Plus euphorisant qu'une course d'école. Claude Ratzé et ses complices Anne Davier et Nicole Simon-Vermot sont passés maîtres dans l'art d'organiser des équipées nocturnes. Trois à quatre fois par saison, ils affrètent un autocar d'une cinquantaine de places.

noble. But de l'odyssée? Découvrir la dernière pièce de Philippe Decouffé, Maguy Marin ou Merce Cunningham, des maîtres romands. Dans son fauteuil, le voyageur est choyé jusqu'à l'arrivée: sandwiches, vin et mignardises allègent l'esprit. C'est ce qui s'appelle mettre en condition ses ouailles. Le prochain voyage est agendé vendredi 8 février à An-

necy. Le Belgo-Marocain Sidi Larbi Cherkaoui y présente *Myth*. «Il y a une telle demande que nous avons prévu deux cars», s'enthousiasme Claude Ratzé qui prévoit de ravitailler une centaine de balletomanes pèlerins. (Départ à 19h de la Place Neuve) ADF

Bonlieu scène nationale, rue Jean Jaurès 1, Annecy/F, 8 février à 20h30. (Rens. [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)).

STÉPHANE GIRARD



# Danse pour une amante possédée

**Scène** La danseuse et chorégraphe genevoise Prisca Harsch fait parler sa grand-mère qui tuait en 1970 son amant. Ce drame de la jalousie inspire un spectacle saisissant, à voir à Genève

Alexandre Demidoff

L'angle mort de la passion. Là où elle s'accomplit et s'anéantit. La chorégraphe et danseuse genevoise Prisca Harsch nous conduit vers ce rivage de l'expérience humaine. Dans *Humpeli*, elle fait parler sa grand-mère, 88 ans. Au mois de juin 1970, en proie à la jalousie, elle tuait son amant grec à l'aéroport d'Athènes. Condamnée à douze ans de réclusion pour crime passionnel, elle en passe cinq en prison. Cette tragédie athénienne inspire à Prisca Harsch et Pascal Gravat – son compagnon qui cosigne le spectacle – une pièce délicate et poignante, à l'affiche ce week-end encore de la Salle des Eaux-Vives.

## «C'était comme si je m'étais retiré une épine du cœur»

Que vient faire la danse dans *Humpeli*? Elle tourne autour de l'énigme d'un abîme amoureux, la désigne sans la résoudre, la rêve sans images ni mots. Au premier acte, Prisca Harsch danse comme sur le bitume en hommage à *Humpeli*, surnom de sa grand-mère d'origine bernoise. C'est un carrousel méditatif, l'offrande d'une enfant. Et aussi peut-être l'oncle de choc lointain du drame. Ce qui reste dans le corps d'une fureur qui ne vous appartient pas.

Prisca Harsch ne justifie rien. Elle questionne. Sur une chaise, après la danse, elle enchaîne à toute vitesse les questions: «Qu'est-ce qui te touchait chez lui? Portait-il une moustache? Était-il sportif? Que disait grand-père? Et l'arme, où l'as-tu achetée? Et qu'as-tu fait quand tu es arrivée à Athènes? Et...»

Humpeli va répondre, dans un

fou rire parfois, étonnée d'avoir vécu si fort l'amour, d'avoir traversé cette maladie et d'en avoir réchappé. A l'écran, dans le joli film de Robin Harsch (frère de Prisca), elle raconte. Son mari d'abord, un intellectuel obsédé par la beauté féminine. Elle évoque les après-midi de leur jeunesse qu'ils passaient, elle et lui, sur les terrasses à décerner des points aux passantes, dix points pour la peau, trois pour la coiffure, etc. Elle rappelle surtout ce jour où elle lui annonce qu'elle ira dîner avec un ami grec, où elle lui avoue son désir de coucher avec lui.

Son mari ne s'oppose pas. Il n'est pas propriétaire de son épouse. C'est un principe. Ils forment un couple libre, comme Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre. *Humpeli*, qui est téléphoniste dans un grand hôtel genevois, s'enfièvre. Sombre aussi. Son amoureux, elle l'a «sous la peau», c'est son expression. «J'étais ailleurs, c'est fou.» Pendant cinq ans, elle se meurt quand il part, elle tremble quand il revient. L'amant, qui est marié, est volage. Elle soupçonne bientôt d'autres femmes. Et se venge. Un jour, elle crève les quatre pneus de sa voiture. Et quand elle raconte cela à l'image, quarante ans après, elle pouffe.

C'est qu'il n'y a pas de pathos dans ce récit. Mais la trace obstinée de la jeunesse, malgré le chignon cérémonieux. Cette dignité, la vieille dame la conserve quand elle aborde l'acmé de sa fureur. Elle ne revit rien. Elle retrace, spectatrice de cette *Humpeli* de 50 ans, insensée comme une héroïne de Racine.

Tout remonte: le jour où elle achète dans une armurerie genevoise un «baby Browning» comme elle dit – un petit pistolet; l'arrivée à l'aéroport d'Athènes, l'hôtel où elle

lutte contre l'insomnie, le matin où elle attend l'apparition de l'être qui la possède. Et puis le voilà, enfin, en face d'elle. Dans la bousculade des valises, elle ne voit que lui. Il la presse de partir. Et elle, alors, hors de tout, appuyée sur la gâchette, à deux mètres de son prince, elle qui n'avait jamais utilisé une arme. «C'était comme si je m'étais retiré une épine de dix centimètres du cœur», dit-elle.

La force de *Humpeli*, c'est cette présence. Mais pas seulement. Prisca Harsch a cherché en elle la résonance des coups de feu fatals. Elle s'est souvenue de ces jours où elle rendait visite à sa grand-mère incarcérée à Athènes – elle se persuadait que c'était un hôpital. Et elle a construit un îlot où s'approprier et s'affranchir à la fois de ce legs. A la fin, sur une chaise, pendant que sa fille de 8 ans danse, Prisca Harsch peint son visage en blanc. Elle s'efface, si on veut, comme pour signifier que cette histoire la marque et la dépasse. C'est sa manière peut-être de suggérer qu'il y a là un espace sacré. Lau-delà inquiétant de la morale.

*Humpeli*, Genève, Salle des Eaux-Vives, 82-84, rue des Eaux-Vives, sa à 20h30, di à 18h (Loc. 022/320 06 06), 1h.





JF-VIERRE-MATRIN

*Prisca Harsch devant l'image de sa grand-mère. L'artiste mixe avec bonheur témoignage filmé et danse. ARCHIVES*

Argus Ref 30260526

## Critique: «Trois solos pour Tamara Bacci»

# L'élégance au tapis

Marie-Pierre Genechand

Une danseuse qui abandonne la verticalité pour laquelle elle semble taillée et trouve dans les plis du sol une intrigante densité. Quand elle ne s'amuse pas complètement des codes de la représentation en dénonçant par la parole ce que son corps énonce... Animalité et décontraction président aux *Trois solos pour Tamara Bacci*, que l'association genevoise pour la danse contemporaine (adc) a commandés à cette interprète racée.

Élégante, Tamara Bacci? Oui, sans hésiter. Au-delà de son physique fuselé, la grâce et la précision de cette danseuse rappellent qu'elle a étudié le classique et le contemporain à l'École de danse de Genève, auprès de Beatriz Consuelo. Et qu'elle a ensuite rejoint différentes troupes de ballet dont le Ballet Béjart. Certes, depuis dix ans, l'artiste a ajouté le yoga au rang de ses affections et multiplié les collaborations hors sentiers balisés, mais la ligne et l'allure demeurent.

Une ligne que Ken Ossola, le premier des trois chorégraphes invités, choisit de briser. Sur une musique boum-boum, une belle de podium prend la pause, fixe le public, enchaîne les déhanchés. Puis ses talons cèdent et c'est le début de la mue. Tombée hors de son socle, la danseuse aux pieds nus traverse la scène en de grands pliés qui permettent à son corps

de respirer. Puis reprend sa place en hauteur, mais sur le dos, cette fois, tel un scarabée renversé. Ou plutôt un bouquet d'algues marines, si l'on en croit le fond sonore qui évoque les nappes aquatiques... Un solo évocateur, mais sans grands remous intéressants.

Idem pour la pochade proposée par Juan Dominguez. Dans *Don't even think of it*, la danseuse joue avec les mots. Elle avance vers le public et annonce qu'elle recule, parle de bleu et montre du rouge, bref, repose l'éternel hiatus entre le nom et la chose en des termes ludiques. Juste sympathique.

Plus intense, en revanche, *Obvie*, exploration signée Cindy Van Acker. Sur un sol en papier froissé, Tamara Bacci aligne roulades, reptations et brasses coulées, la main parfois tendue hors de l'ondée. Les gestes se répètent, mais la vitesse varie. Et surtout, comme toujours avec la chorégraphe belge installée à Genève, le sillon se creuse au fil de la traversée. Ou comment travailler sur la sensation. A fond.

Jusqu'au 16 mars, à l'adc-Salle des Eaux-Vives, à Genève, rés. 022/320 06 06, 1h 30.

Pas d'accord avec notre critique?  
Donnez-nous votre point de vue

sortir.ch

L'agenda culturel du TEMPS et de la tjr



LE TEMPS Week-end

Argus Ref 30520996

# Trois solos, un plaisir

**DANSE • A Genève, les «Trois solos pour Tamara Bacci» explorent des esthétiques bien différentes. Beau spectacle à voir jusqu'à dimanche.**

## DOMINIQUE HARTMANN

En proposant trois chorégraphies d'inspiration très diverses, dues à Ken Ossola, Cindy Van Acker et Juan Dominguez, l'interprète genevoise Tamara Bacci réunit en un beau spectacle la rigueur néoclassique, le souffle contemporain et la dimension théâtrale du mouvement. A voir à la Salle des Eaux-Vives de l'adc (association pour la danse contemporaine), à Genève, jusqu'au 16 mars.

Dans un tailleur-pantalon très classe, Tamara Bacci reproduit avec une netteté toute néoclassique la perfection lissée du corps exhibé: le sportif, le body-buildé, le glamour du mannequin, tout ce que le corps autorise de harnachement, en somme. *Phase*, chorégraphié par Ken Ossola, raconte pourtant un affaïssissement. Et le monstre de sophistication qu'incarne la danseuse a des pieds d'argile. En l'occurrence des talons hauts, par où s'amorce la débâcle. Les convulsions gagnent l'édifice tout entier, aussi opiniâtres que l'était la maîtrise précédente. Fuite vers l'animalité et le repos de soi-même.

## Le risque du neuf

Dans la commande, originale, de l'adc, c'est l'interprète qui choisit ses chorégraphes – une

fois n'est pas coutume. Avec ces trois pièces singulières, l'interprète genevoise, qui a dansé au ballet de l'Opéra de Berlin, au Béjart Ballet Lausanne et dans la Cie Linga, s'attaque à des expériences nouvelles. Car si elle connaît bien l'univers néoclassique de la première chorégraphie, Cindy Van Acker (auteure d'*Obvie*, la seconde) lui a fait «envisager un nouveau monde», raconte Tamara Bacci, qui décrit leur collaboration, débutée il y a quelques années, comme «un électrochoc, à savoir la découverte de quelque chose que l'on aime, insoupçonné jusqu'alors».

Quant au dernier solo, le plus théâtral *Don't even think about it* de Juan Dominguez, il constitue un domaine inconnu. Avec le chorégraphe espagnol, Tamara Bacci entre dans un discours beaucoup plus conceptuel et ludique. Vêtue de rouge, en couettes et baskets, la danseuse quadrille la scène en trotinant, inscrivant le mouvement dans l'espace. Le langage, lui, l'inscrit dans le temps. A partir de là, la pièce s'amuse – et le public avec – des jeux du corps pour se dégager de la férule et des prédications du langage.

## L'univers insoupçonné

La chorégraphe Cindy Van Acker, pour qui Tamara Bacci

dansait déjà en 2005 dans *Pneuma 02:05* puis dans *Kernel* en 2007, a fondé son solo sur neuf mouvements de base qu'elle décline essentiellement au sol, à son habitude. *Obvie* commence par une reddition. Sur un sol beige souple et doux comme le sable, Tamara Bacci est en bleu mer. Dans cet air où la musique (de Denis Rollet) se résume à un souffle, il y a de l'urgence, une urgence sans drame: les mouvements s'enchaînent et s'enroulent les uns aux autres, fluides, repoussant à chaque instant les limites de l'organique, dans un mélange d'impunité, de sommeil et de force brute et féminine. Quand la lumière paraît, le mouvement ralentit, la scène résonne des bruits d'un marais à l'aube, dans une atmosphère de naissance. C'est le moment, étonnant, où Tamara Bacci se redresse très lentement et entre dans la verticalité. |

Jusqu'au 16 mars à 20h, 30, di à 18h,  
adc, Salle des Eaux-Vives,  
82-84, rue des Eaux-Vives, Genève,  
rés. ☎ 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch



Argus Ref 30503360

association pour la  
danse contemporaine  
genève

**adc**

**LE COURRIER**  
L'ESSENTIEL AUTrement

Genève  
1211 Geneve 8  
Tirage 5 x hebdomadaire 9'116

1077257 / 836.9 / 39'122 mm2 / Couleurs: 3

Page 16

13.03.2008



Tamara Bacci dans «Obvie», le solo chorégraphié par Cindy Van Acker: un mélange d'impunité, de sommeil et de force brute et féminine. DR

Argus Ref 30503360

**ARGUS**  
MEDIENBEREICHUNG

ARGUS der Presse AG Rüdigerstrasse 15 Postfach CH-8027 Zürich  
Tel. 044 388 82 00 Fax 044 388 82 01 www.argus.ch

Coupure page 2 / 2  
Rapport page 4 / 5

# Tamara Bacci s'expose au feu du contemporain

## DANSE

Trois chorégraphes, trois solos et une Tamara superengagée sur la scène des Eaux-Vives.

Certains feront précéder ou compléteront leur découverte de *Trois solos* de Tamara Bacci par les propos de Geneviève Vincent. La conférence de cette historienne sur «Le corps «libéré», l'aventure de la danse au XXe siècle» aura lieu ce lundi à 19 h 30 dans l'auditoire de la Haute école d'art et de design (15 bd James-Fazy).

La danseuse Tamara Bacci, elle, a déjà sauté du XXe au XXIe siècle, et s'y expose au feu du cent pour cent contemporain, dans trois performances successives fricotées pour elle par Ken Ossola, Cindy van Acker et Juan Dominguez.

Dans chacun de ces solos, cette mince femme brune, hyperclasse et hyperpro, donne le maximum d'engagement, de précision et d'élégance. Même quand Juan Dominguez lui fait faire des singeries et montrer ses fesses dans *Don't Even Think About It*.

Elle passe avec brio de l'artificiel - quel chic! - à l'essentiel dans *Phase* de Ken Ossola. Elle joue les Esther Williams de la réputation contemporaine sur l'immense feuille blanche déployée par Cindy van Acker pour *Obvie*. Une assez médusante partie de piscine sans eau qui reste le moment le plus fort de cette trilogie.

*Benjamin Chaix*

## Trois solos

■ Du 13 au 16 mars à 20 h 30  
à la Salle des Eaux-Vives, di à  
18 h. Rés. 022 320 06 06



«Obvie». Sur une immensité de papier blanc. (SANDRA PIRETTI)



Argus Ref 30452599

# Présent dans toute la Suisse, le festival de danse Steps#11 n'a pas oublié Genève

## DANSE

Tous les deux ans,  
le pour-cent culturel  
Migros organise un festival  
dans toute la Suisse.

Cette année, Genève, Meyrin et même Annemasse sont sur le chemin de Steps#11. Une bonne nouvelle pour les Genevois, qui verront les 17 et 18 avril au Forum Meyrin le fruit de la rencontre de quelques danseurs du National Ballet of China, triés sur le volet, avec la compagnie d'Akram Khan. Ce distingué chorégraphe d'origine bangladaise a la cote à Londres, d'où ses créations, qui mêlent le kathak et la danse contemporaine, rayonnent dans les meilleurs festivals. Entre deux cultures est aussi Henri Oguike, qui tout comme Akram Khan est en train de faire florès en Europe. De mère galloise et de père nigérian, ce danseur et chorégraphe très doué présentera quatre courtes pièces de belle danse raffinée, sur des musiques variées, le 11 avril à Annemasse. Château-Rouge clôturera ainsi son propre Festival «Dansez!», commencé hier soir.

### Audace oblige

Audace oblige, dans la Salle des Eaux-Vives, fief de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), Steps accueillera le 16 avril les performances interdisciplinaires d'une ancienne danseuse du Ballet de Francfort de William Forsythe, l'intrépide Regina van Berkel. Comme toujours avec ce festival suisse, il y a les spectacles qu'on aurait bien aimé voir plus près de chez soi. Par exemple la reprise du fabuleux *Impressing the Csar*

de William Forsythe par le Royal Ballet de Flandres. Un coup d'envoi impérial pour Steps le 10 avril à Bâle! (bch)



«Têtes de l'art». Steps#11 commence le 1er avril à Genève par une exposition de photos au Forum Meyrin. (CAROLINE MINJOLLE)

## Le festival

■ Les deux directeurs de Steps#11, Isabella Spririg et Samuel Wuersten, signent une programmation de danse dans 28 villes suisses et à Annemasse du 10 au 30 avril.  
[www.steps.ch](http://www.steps.ch)  
Tél. 0848 870 875  
Loc. Service culturel Migros  
Genève



Argus Ref 30678311

# Les retrouvailles de Steps avec Genève

**Henri Oguike, le festival Intercity et la chorégraphe Regina van Berkel, l'Akram Khan Dance Company ainsi que le Ballet national chinois seront à découvrir du 11 au 18 avril prochains.**

**P**our Genève et sa région, Steps#11 tient en réserve un véritable feu d'artifice. Le coup d'envoi appartient à la Henri Oguike Company, star de la scène chorégraphique anglaise. Le jeune chorégraphe Henri Oguike a de véritables atouts: densité de la présence corporelle, puissance, stupéfiante technique, calme olympien. Né d'une mère galloise et d'un père nigérian, il a trouvé ses racines culturelles d'abord dans la musique puis dans la breakdance et la danse contemporaine

L'Afrique, avec ses couleurs et effluves, est très présente dans le programme de la Henri Oguike Dance Company et toujours évoquée par la danse contemporaine. La musique – réminiscences du blues du guitariste Ali Farka Touré, percussions d'inspiration japonaise et concertos de violons de Vivaldi – est omniprésente. Henri Oguike dansera à Château Rouge,

à Annemasse, le 11 avril.

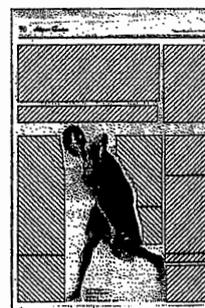
Regina van Berkel, magicienne de l'interdisciplinarité, interchange les sens dans sa dernière pièce pour cinq danseuses et danseurs et quatre musiciens: la danse devient audible, la musique scintille en images multicolores, l'espace vibre. *Triple-zone* nous inspire des questions inusitées et des associations surprenantes, dans un envoûtant kaléidoscope de stimuli. La chorégraphe hollandaise joue volontiers avec les attentes de ses spectateurs et s'amuse de leurs réactions face à un spectacle. Regina van Berkel est l'hôte révé de l'Association pour la Danse Contemporaine (adc) à Genève, qui se voue à la recherche dans ce domaine.

Rendez-vous le 16 avril  
à la salle des Eaux-Vives!

Akram Khan se présente, en Angleterre et sur la scène

internationale comme le voyageur charismatique entre les cultures. Originaire du Bengale, il s'était entièrement voué au kathak (culture de la danse du nord de l'Inde) avant de se tourner vers la danse européenne contemporaine. Il a fondé en 2000 à Londres sa propre compagnie culte de renommée mondiale.

«Mon corps est ma maison», dit Akram Khan. Pour la pièce *bahok* (support, conteneur), il s'est très



Argus Ref 30785185



L'Akram Khan Dance Company  
dansera à Meyrin les 17 et 18 avril.

consciemment abstenu de tout concept. Il veut s'inspirer de la personnalité, du corps de ses danseurs, aux identités très diverses. Pour *bahok*, l'Akram Khan Dance Company collabore avec le Ballet national chinois. Le chorégraphe recherche le dialogue. A applaudir au Théâtre Forum Meyrin, les 17 et 18 avril!

Le Forum Meyrin invite la scène chorégraphique suisse dans son Foyer, pour l'exposition *Têtes de l'Art*. La photographe zurichoise Caroline Minjolle a dressé le portrait de danseurs et de chorégraphes suisses marquants. Son approche, foncière-

ment originale, est à découvrir jusqu'au 9 mai. R.P.

#### Informations

Internet: [www.steps.ch](http://www.steps.ch)

Location: Théâtres mentionnés et  
Service culturel Migros Genève.

**STEPS#11**

FESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSE EN SUISSE  
[WWW.STEPS.CH](http://WWW.STEPS.CH) T:0041 870 875

**Critique: «Lai lai lai lai» à la Salle des Eaux-Vives à Genève**

## Ballet muet pour une belle et un yéti

La guitare de Bob Dylan, le yéti de *Tintin au Tibet*, la salopette d'une des fillettes en blé de *La Petite Maison dans la prairie* - cette série américaine qui célébrait, la larme à l'œil, la vie des champs. Laurence Yadi et Nicolas Cantillon recomposent des paysages d'enfance dans *Lai lai lai lai*, ce samedi encore à la Salle des Eaux-Vives à Genève. Ils rêvent les années 1970, les barbes et les crinières en friche, les ballades qui s'effilochent en volutes hallucinogènes. Ils chantent un monde qu'ils n'ont pas connu, eux qui étaient à peine nés quand la guerre du Vietnam mettait en rage une partie de l'Amérique. Leur *Lai lai lai lai* est personnel et nostalgique, mais pas pleurnichard.

Au seuil de *Lai lai lai lai*, un air de parodie. Le Franco-Suisse Nicolas Cantillon, un mètre 90 ascétique, bredouille quelques

mots d'anglais, guitare au cou comme un enfant de Woodstock, puis plie sa carcasse, s'assied sur un tabouret bas, racle ses cordes et se lance dans une mélodie chevelue, méditation avec calumet de la paix à venir. Avec sa barbe, sa chevelure nid de mésanges, Nicolas Cantillon est méconnaissable. Plaisir du déguisement. La scène s'éclaire alors, plage crème où végètent une demoiselle en salopette (Laurence Yadi, de la rosée dans les yeux), un ours géant et une créature mi-animale, mi-végétale, coiffée de plumes vert émeraude. Ce qui séduit, c'est la friction des matières; un art surtout de filer la rêverie, de dépoussiérer le conte de la belle et de la bête. Associés à Alexandre Joly et Régis Marduel, Nicolas Cantillon et Laurence Yadi animent un paradis artificiel, avec bagarre stylisée entre une fillette et ses doudous.

*Lai lai lai lai* est régressif. C'est son charme. Ce biotope intime convaincra totalement s'il n'avait tendance à s'étirer, à cultiver l'imagerie. Les chorégraphes d'aujourd'hui ont ce défaut: ils ignorent les vertus du haïku, ces poèmes japonais qui en six mots refont le cosmos.

Alexandre Demidoff

*Lai lai lai lai*. Genève, Salle des Eaux-Vives, sa 3 à 20h30 (loc. 022/320 06 06). Durée: 50 m.



Argus Ref 31092445



CLL 7273

*La danseuse Laurence Yadi. La jeune femme est la victime consentante d'un monstre au poil tendre. ARCHIVES*

salle des eaux-vives, genève

## Peaux d'un monde

Les volutes d'un folk éthéré et un brin dépressif (dans une veine épurée proche d'un Devendra Banhart) entrent en résonance avec la mélancolie qui plane sur la dernière pièce due au tandem Cantillon-Yadi, *Laï laï laï laï*.

Une pièce chorégraphique pour quatre danseurs aussi intériorisée qu'expressive, aussi cocasse qu'étrange dans les enchaînements de mouvements qui se développent sur la trame fragmentée de séquences autonomes.

### Rituel plasticien et corporel

L'oscillation entre le désir de se remémorer les terres de l'enfance et celui d'oublier génère deux états de corps. Immobilité et mouvement, en même temps que deux modes de relation de l'être au monde, solitude et grégarité. Ce sont ces deux dimensions que la chorégraphie explore tour à tour. Elle interroge la mémoire du corps pour y retrouver les gestes inscrits dans ses plis. Le corps s'absorbe dans l'immobilité. Dans une certaine lenteur, le geste se caricature, tendu, contorsionné, ou abandonné dans une mollesse appuyée, quasi édénique dans son lâcher prise. Il n'y a d'abord qu'un simple mouvement de bras, de main, qui semble faire résonner tout l'espace, puis progressivement c'est tout le corps, ici de la danseuse, qui découvre ce flux vital ; ses gestes sont saccadés, heurtés. Il faut alors passer par une longue mise à nu, en ôtant les pelures d'une défroque. On transite de la surprise à la névrose, de l'inquiétude à l'enjouement avec jubilation.

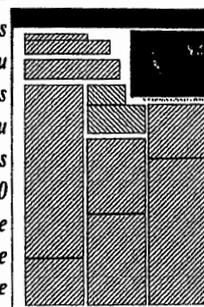
À la lisière entre danse et arts plastiques, la Compagnie 7273 invente et régénère chaque posture en citant parfois les *One Minute Sculpture* d'Erwin Wurm ou une part de l'œuvre signée par l'écrivain et photographe récemment disparu Edouard Levé. Il joue sur la distanciation face à un monde de stéréotypes qui font de nous des objets. Que faire de ces références imagées ? Les com-

prendre moins comme des effets de citations que comme une intégration dans le corps de la danse de leurs enjeux à la fois esthétiques et critiques.

Au cœur d'un espace circonscrit par les toisons de plusieurs chèvres jetées à même le plateau, Laurence Yadi, Alexandre Joly et Régis Madruel jouent les frises de bêtes fantastiques. Un espace devenu territoire d'où l'on défie le monde extérieur. Un après-midi de faunes où deux protagonistes apparaissent masqués, affichant postiches, robe de bure et créature monstrueuse le visage dissimulé derrière des plumes de paon. On se souvient alors de deux créations signées Joly : l'installation *Uniforme* et *Escadrons*, création suspendue aux faites d'une forêt dévoilant une formation volante de kayaks recouverts de plumes de paon, les fameux yeux, imaginée pour *Art en plein air* à Môtiers l'été dernier.

### Minimalisme envoûtant

Seule la danseuse s'avance visage dénudé, sorte d'éternelle ado en chemise à carreaux et salopette de belle des champs ou paysanne improbable comme seul sait en imaginer un Eugène O'Neil. « *Le principe délie une succession sérielle de positions et postures abstraites sans lien apparent avec une réalité politique ou sociologique telle qu'elle s'est développée dans Climax. Qui voit des figures mains levées ou poings dressés par exemple, emblématique des affrontements et manifestations des années 30 notamment. S'abstraire du sens, permet de le véhiculer par une théâtralité qui se joue par le costume et la musique. Musique qui pose une*



Argus Ref 30734351

*narration sans le filet de mots intelligibles. Soit chantée en yaourt, technique souvent utilisée par les musiciens dans l'étude d'une mélodie. Pour obtenir une rythmique efficace avant même d'écrire les paroles. Il s'agit ainsi d'une forme de « pré-texte » qui devance le langage articulé, mais l'annonce et le sous-tend », note Cantillon.*

Un minimalisme qui sait se faire envoûtant se déploie au détour d'airs folk purs, intimes, nimbés de noirceur, ne délivrant ni message ni texte, juste une pâte rythmique qui s'étale aux confins du tapis de peaux de chèvres. Comme un écho aux années 60 et 70, au *flower power* des hippies, à l'inclination des beatniks pour l'Orient. Tel un stylite ou un anachorète jailli d'un opus bunuélien, Cantillon, barbu et hirsute à souhait, enchaîne les titres en s'accompagnant à la guitare. Les sixties militantes, volontiers contestataires, brisant en visière avec une société mortifère et de guerres impérialistes sont ici réduites à quelques balises ou signaux relais, gestes iconiques, corps hiéroglyphiques empreints d'une aura mystérieuse. Tout ramène à l'incongru de leur confrontation, fidèle à un univers façon Alice de Carroll ou Magicien d'Oz. Atmosphère *chill-out* brouillée par instants par la bande son stratosphérique due à Alexandre Joly, qui module sur la notion de *bruit blanc*, nous di-sent la difficulté à quitter les terres de l'enfance, celle de tous les possibles sur cette surface de peaux de

bêtes. Dans le sillage de deux de leurs précédentes créations — *Simple Proposition* et *Climax* —, le duo Yadi-Cantillon propose une réflexion chorégraphiée sur les années post non-danse, vaste et parfois brouillonne galaxie de gestes artistiques questionnant et subvertissant une grande part des composantes attendues d'une production chorégraphique.

« Lorsque l'on évoque le conte, il est question de nostalgie, d'enfance perdue surtout lorsque l'interprétation est le fait d'adultes, explique Cantillon. Si la nostalgie se rapporte à un vécu passé, elle fait aussi référence à ce que l'on va vivre, un devenir qui rime avec vieillir, partir, mourir. Il existe dans le conte comme dans *Laï laï laï* cette volonté d'arrêter la marche du temps, en redevenant pour quelques instants, des enfants. La musique situe un lieu, même s'il est marqué par l'abstraction. Et la danse, sous forme de positions, marque le positionnement dans le temps qui file inexorablement. Tout se regroupe, se chamboule dans la création d'un objet étrange. Nous sommes dans un magma de confusion enfantine. Chez l'artiste sonore Alexandre Joly la question est précisément : jusqu'où peut-on garder cette liberté de l'enfance, démiurgique et sans réelle concession ? »

**Bertrand Tappolet**

Salle des Eau-Vives, du 23 avril au 3 mai 2008.  
Rés. : 022 340 06 06



Les chorégraphes Nicolas Cantillon et Laurence Yadi

## POLITIQUE FRICTION

## Text to speech

Si les images que suscitent les œuvres du chorégraphe Gilles Jobin sont fascinantes, elles savent toujours être en lien avec le vivant qui nous compose, de l'infiniment petit de la matière aux dimensions mystérieuses du cosmos.

Ces corps de muscles et de chair, tour à tour tendres, sensuels, violents ou sexués, s'engagent dans des manipulations, des portés et des équilibres en proie aux forces élémentaires. Dans une sidérante douceur, les danseurs se jouent des profondeurs et des surfaces, transfigurent les objets de consommation et bouleversent les habitudes optiques.

Autour d'une table de cène païenne, d'étranges officiants déchiffrent des écrans d'ordinateurs qui déversent les nouvelles d'un conflit si proche et si lointain au sein d'une politique-fiction. Jeu de résistance entre les anatomies qui ploient tragiquement sous l'onde de choc, roulent, s'étirent, glissent sous différentes atmosphères sonores. Les corps s'encastrent dans la matière des mots, décalent et théâtralissent le réel. Comme dans une mise en boucle d'images puisées à même les "news" cathodiques, on assiste à une sorte de journal de guerre.

"Nous sommes partis du principe d'utiliser des textes d'actualité comme par exemple des comptes-rendus de la guerre en Irak.

Nous avons ainsi notamment remplacé Bagdad par Berne, des noms de quartiers irakiens par des noms de chez nous. Il s'agit de créer la proximité avec ce qui est éloigné, de ramener juste à côté de chez nous des événements qui sont géographiquement si éloignés. De plus, ces événements sont souvent relatés de manière aseptisée et ne nous font plus d'effets.

Changer la topographie de ces événements suscite une autre forme de suggestivité qui place tendanciellement le spectateur en prise directe avec les événements. Il peut ainsi se projeter dans cette réalité." Gilles Jobin

*Théâtre de Carouge, grand salle François-Simon, du 6 au 10 mai.*



*Cie Gilles Jobin - Photo: Th. Burket*

# Le butô et ses fantômes

**DANSE •** *Recréé à Genève pour l'adc, le triptyque de Carlotta Ikeda, «Le Bleu du ciel», décline images de femmes et butô au féminin. Fascinant.*

## BERTRAND TAPPOLET

A la vision des trois soli griffés Carlotta Ikeda, née il y a 67 printemps à Fukui en lisière de mer du Japon, on comprend mieux le titre qui les regroupe. *Le Bleu du ciel* est l'intitulé éponyme d'un récit de Georges Bataille décrivant l'apprentissage de la perte en révélant au fond de chacun de nous une fissure, présence latente de notre propre mort. Ce qui apparaît à travers cette fente, «c'est le bleu d'un ciel, dont la profondeur «impossible» nous appelle et nous refuse», explique l'éditeur: et c'est tout le mouvement oscillant des interprètes d'Ikeda.

Visible jusqu'au 17 mai à la Salle des Eaux-Vives à Genève, ce triptyque recréé pour l'adc (association pour la danse contemporaine) délie une série de variations autour de l'image féminine et du butô, «danse des ténèbres» issue en particulier des apocalypses nucléaires. Fidèle à l'idée de métamorphose, le corps dansant est souvent maquillé de blanc, ce qui donne à ses interprètes l'air de gorgones plâtrées multipliant les postures fœtales comme autant de retours aux origines.

## Histoires de revenantes

Genoux ramenés vers le dedans, mains recroquevillées, regard égaré dans le bleu ou vers l'intérieur, *Tampopo* (pissenlit) est un opus où s'ébroue une fraîcheur ambiguë (style au pays de Candy ou d'Alice) à l'arrière goût

de cendres. La sidérante Mathilde Lapostolle est un spectre adulte trop vite grandi dans un corps d'enfant manga. La délicate figurine retrouve aussi la veine des coléreuses manifestations du butô originel en devenant mort-vivante, bras mécaniquement projetés vers le vide. La danse demeure comme somnambule. Le corps se tord aux confins de la folie, s'ouvre jusqu'à la déchirure extatique, bras en croix, tête révoltée. Avant de se fondre dans une démarche martiale d'automate dégingué, possible écho satirique à un Empire autrefois militarisé à mort. Hypnotisée par un au-delà tout proche qu'elle ne parvient pas à palper, soufflant comme un démon marionnette sans fil, l'interprète se naufrage le visage dans son top couleur de suaire, avant de s'étendre, douce et shakespearienne Ophélie, au creux de sa rivière fleurie.

Imaginé pour Christine Chu enserrée dans un halo de lumière mordorée, *Waves* décline une position corporelle tellurique avec un centre de gravité placé bas, l'évitement de certaines articulations, la raideur cadavérique des membres ou les prostrations. A partir d'une esthétique carbonisée jusqu'à l'os dans ses propres opus, celle d'une verticale formée par la pluie de sable s'écoulant des cintres, du filet à la cascade, Ikeda parvient à décentrer l'effroi. Femme des sables, Chu s'enlise lentement dans le temps: un tragique qui n'exclut ni l'érotis-

me grotesque ni le burlesque beckettien d'une démarche à la bébé plantigrade.

## Danse spectrale

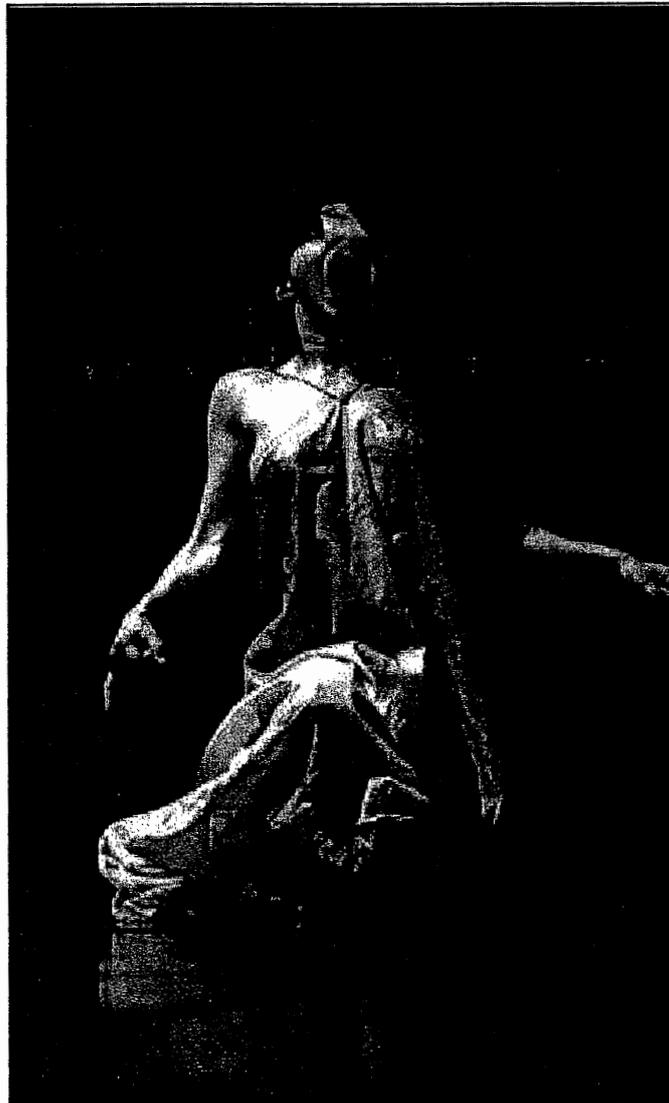
Dans *Shiroi yûrei* (Fantôme blanc), un spectre évolue comme en transe. Vêtue d'une robe kimono en papier froissé, presque irréaliste, plus sorcière que femme, Anna Ventura retrouve la déraison de zombie où s'engluait la Lady Macbeth du *Le Château de l'araignée* réalisé par le cinéaste Kurosawa. Sidérante sinuosité des mains. Poinçante fluidité des lignes corporelles. Effrayante ou effrayée, habitée de postures naïves, recueillies, de mouvements violents, convulsifs, Ventura laisse s'échapper un râle tendu en mince filet jeté vers l'abîme. Le visage se contorsionne, recadré par les mains et bientôt figé dans une balafre ou un trou obscur. Le butô entrelace ici les influences d'une pièce phare, *La Argentina* de Kazuo Ohno, cofondateur du butô, et son ravissement lunaire et illuminé à celles du ballet romantique eu-



ropéen: *La Somnambule* de Balanchine et son insalissable spectre féminin glissant furtivement à petits pas. Toute la manière transculturelle d'Ikeda d'explorer la relation entre

corps, pesanteur, âme, nature, vie fœtale, cosmos, mort et naissance est là. |

Jusqu'au 17 mai, Salle des Eaux-Vives,  
rue des Eaux-Vives 82-84, Genève.  
Rés. ☎ 022 300 06 06  
Rens: [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)



Anna Ventura dans «Shiroi yûrei», dont le butô croise la pièce phare de Kazuo Ohno, «La Argentina». SYLVAIN BATISTO

Argus Ref 31238502

**Critique: «Le Bleu du Ciel», de Carlotta Ikeda, à Genève**

## Le cri muet d'un mirage poétique

Jamais, de mémoire de spectatrice de l'adc (association genevoise pour la danse contemporaine), jamais, il n'y a eu applaudissements aussi prolongés que ceux destinés, mercredi, au *Bleu du Ciel*, de Carlotta Ikeda. Pas d'hystérie, ni de vivats, mais une longue pluie de mains émues, exactement comme ce rideau de sable qui, au deuxième tableau, inonde la scène de son flux continu. Hommage plus que mérité. Entre fête foraine et bord de mer, dans une logique de rêve éveillé, la danseuse visite les vertiges intimes. Grimaces, mouvements sous tension ou jeux faussement insouciant, le butô ainsi orchestré dit doucement la stupeur d'être vivant.

Un lit de fleurs jaunes. Une plage, l'hiver. Une aura orange, incandescente, peut-être le début de l'enfer... Premier constat: la chorégraphe japonaise maîtrise la poésie des images. Sur fond de ciels changeants, les

petites filles ont des robes en mousseline et des chapeaux à ruban. Cet esprit début vingt-tième siècle colore de ses tons sépia les deux premiers solos de Carlotta Ikeda. Situé au seuil de l'enfance, *Tampopo* met en scène une fillette farceuse. Grosses joues, cavalcades et tir à l'arc, la facétieuse enchaîne les figures héroïques. Mais la violence menace. Subitement, plus de fanfare, ni de flonflon. Au son d'une sirène assourdissante, le visage se ferme et le muscle se tend, comme pris dans un carcan.

Quand revient la douceur, on réalise que, quel que soit le climat, le mouvement d'Ikeda n'est jamais anecdotique ou innocent. Et l'on se souvient avec le critique Jean-Marc Adolphe que le butô est une «danse des ténèbres». Volontairement marginale, elle témoigne d'une société japonaise marquée par le trauma d'Hiroshima.

Ainsi, quand, dans *Waves*, une autre danseuse, fiancée du sable aux yeux clos, quitte le rivage pour l'eau, une impression de noyade l'emporte sur le plaisir des flots. Les bruits, là aussi, sont étouffés et le corps semble devoir résister pour ne pas sombrer. On suffoque avec elle.

Pareil pour le troisième âge de la vie, évoqué dans *Fantôme blanc*. Une femme au dos rond sort d'une robe ample couleur de feu, des bras spectraux qui tâtent l'espace en quête d'un appui. Elle aussi évolue à l'aveugle, les yeux barrés d'un ruban. Née en 1941, Carlotta Ikeda ne danse plus. Mais ses interprètes ont appris d'elle cet art de scruter l'intimité, le regard plongé en dedans. Bouleversant.

Marie-Pierre Genecand

*Le Bleu du Ciel*, à l'adc, Salle des Eaux-Vives, Genève, jusqu'au 17 mai, [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch). 1h.



# Footwa d'Immobilité est l'hôte de l'ADC

**DANSE** La Salle  
des Eaux-Vives  
accueille  
«The Making  
of Spectacles».

**BENJAMIN CHAIX**

**Soyons** «spect-acteur» avec Footwa d'Immobilité et ses partenaires de danse! Le chorégraphe danseur genevois le plus joyeusement excentrique de sa génération invite le public à participer chaque soir à la construction du spectacle.

Un genre de performance «interactive» qui ne s'improvise pas. Dans son studio de la rue de la Coulouvrenière, Footwa et son équipe ont longuement préparé *The Making of Spectacles*. Un amusant clip visible sur le site [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch) de l'Association pour la danse contemporaine (ADC) té-

moigne du travail en cours. On y voit les quatre danseurs en répétition, Ruth Childs, Footwa dit Mobilité (il ne rate pas une occasion de jouer avec les mots), Filibert Tologo et Isabelle Rigat.

Un quatuor très dynamique et coopératif, puisqu'il lui faudra revoir sa copie à sept reprises. Comme au marché, le public pourra faire son choix parmi les thèmes, les costumes et les accessoires, afin de composer une œuvre originale. Un kit de construction, en quelque sorte, un prêt-à-monter chorégraphique, qui fera pénétrer le spectateur dans les arcanes de la

création.

Ce spectacle clôt la saison 2007-2008 de l'ADC. Il suit les trois solos de Carlotta Ikeda pour Anna Ventura, Mathilde Lapolle et Christine Chu, donnés dans la Salle des Eaux-Vives du 14 au 17 mai derniers. Le dernier événement de l'ADC avant l'été sera la programmation danse de la Fête de la musique les 20, 21 et 22 juin sur l'Alhambra Terrasse. A cette occasion, de nombreuses troupes et écoles de danse genevoises se produiront en plein air derrière le Théâtre de l'Alhambra.



## LE SPECTACLE

«The Making of Spectacles», avec Ruth Childs, Footwa d'Immobilité, Filibert Tologo et Isabelle Rigat, à la Salle des Eaux-Vives les je 29, ve 30 et sa 31 mai et les me 4, je 5, sa 6 et di 7 juin.

Rés. 022 320 06 06

[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch) Loc. billetterie Fnac



Argus Ref 31390806

association pour la  
danse contemporaine  
genève

**adc**

**Week-end**

Beilage Tribune de Genève  
1211 Genève 11  
Tirage 52 x annuelle 62'003

1077257 / 836.9 / 30'119 mm2 / Couleurs: 3

Page 7

29.05.2008



**Foofwa d'immobilité.** Le danseur chorégraphe (à gauche) en compagnie de Filibert Tologo et de Ruth Childs. (CEDRIC VICENSINI)

Argus Ref 31390806

**ARGUS**  
MEDIENBEFUGTUNG

ARGUS der Presse AG Rüdigerstrasse 15 Postfach CH-8027 Zürich  
Tel. 044 388 82 00 Fax 044 388 82 01 www.argus.ch

Coupage page 2 / 2  
Rapport page 5 / 5

# L'envers ludique du spectacle

**DANSE-THÉÂTRE • A Genève, «The Making of Spectacles» propose au public de traiter démocratiquement la création. Hilarant et questionnant.**

## **DOMINIQUE HARTMANN**

Il y a longtemps que le chorégraphe genevois Foofwa d'Imobilité s'intéresse à la rencontre entre public et représentation. Avec *The Making of Spectacles*, il propose à celui-ci de composer à mesure une pièce dansée, comme «on fait ses courses pour le repas». Un spectacle plein de drôleries et parfaitement interprété, à voir jusqu'au 7 juin à l'adc, à Genève.

Au menu (copieux) de ce soir, trois thèmes de danse parmi lesquels le public choisira: «La fabrication des visions», «La fabrication d'artifices», «Le fabriqué des désirs». La déclinaison absurde donne le ton: parodie et second degré agiteront la scène. Suivent, à choix, une série de phrases chorégraphiques et d'actions théâtrales, sans oublier fonds sonores, costumes et effets lumineux. Le public a fini de voter: en ce soir de première, il s'intéressera à l'artifice, contrairement au public cobaye utilisé en répétition, qui avait choisi les deux autres thèmes.

Si dans *The Making of...*, la fabrication du spectacle est excitante, la combinaison finale, pourtant conçue selon les vœux du public, l'est moins. Est-ce que le spectateur a glissé dans la position passive du consommateur guettant son plateau-repas ou que le déjà-vu des séquences enrayer un voyage artistique? Ou est-ce une façon de suggérer que justement, le 'making of' ne fait pas

encore le spectacle? Rencontre avec Foofwa d'Imobilité, chorégraphe enjoué.

Il y a longtemps que vous questionnez la représentation.

Qu'amène de neuf à votre réflexion «The Making of spectacles»?

Il s'inscrit dans la continuité d'un travail qui m'occupe depuis longtemps, et qui porte sur la démocratisation de l'acte créatif. Comment, tout en disant des choses essentielles, rendre la danse contemporaine intéressante? En 2006, la dernière partie d'*Incidences* explorait l'idée d'un accès démocratique à la mise en scène, en proposant une sorte de stocks d'images et de séquences, où chacun à son tour pouvait puiser pour mettre en scène le reste de la troupe. Le public avait eu envie de participer. *The Making of spectacles* lui permet de le faire.

Vous ne vous limitez pas au monde de la danse.

Nous explorons plusieurs formes de spectacle: le cinéma, avec *Fargo* ou *Basic Instinct*, mais aussi l'opéra et le théâtre avec *Richard III* ou *Hedda Gabler*, que nous avons repris hier soir. Le titre de l'illustration sonore «Vive le printemps» plagie bien sûr *Le Sacre du printemps*. Et l'«Ours poilu», dont la musique évoque les films d'Hitchcock, vient du nom de Bernard Herrmann, qui a composé la musique de *Psychose*: par une déclinaison loufoque, «Ber...»

amène «bear» (l'ours) et «Herr...» devient «hair» (poil).

Avez-vous trouvé votre public?

La rencontre avec le public est toujours un moment décisif et très révélateur de ce qu'il faut ajuster ou développer. Nous aurions encore pu travailler un mois en studio sans en apprendre plus qu'hier soir. Par exemple, le public a beaucoup ri lors d'une séquence, «Cheval», que je fais pourtant très sérieusement. Le jeu final, lui, mérite peut-être des ajustements. Le déjà-vu provoque-t-il une chute de l'attention? Faut-il amener les séquences connues très vite et laisser le spectateur partir dans une histoire? Les retours du public sont toujours très importants.

Créer un spectacle avec son 'making of' signifie-t-il que ce travail-là a autant de valeur artistique que le spectacle lui-même?

Pour moi, oui. Il est très important de montrer comment on construit et habille un spectacle. On passe d'ailleurs beaucoup plus



Argus Ref 31404066

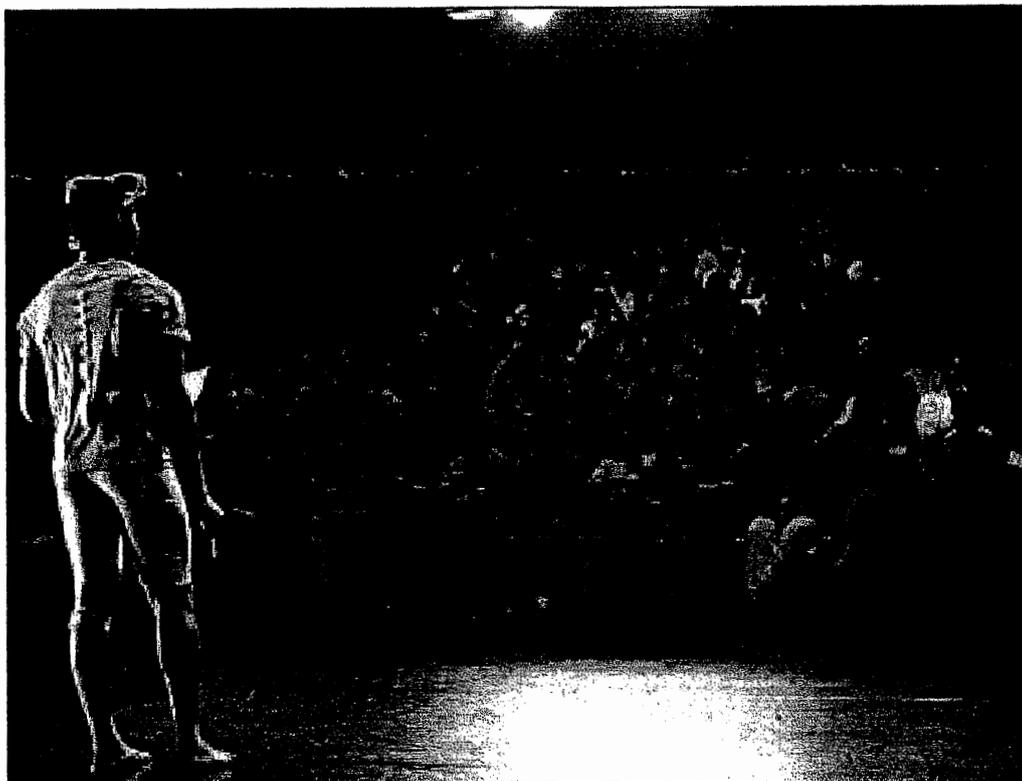
de temps à fabriquer un spectacle qu'à le présenter. Et ce qui ne cesse de m'émerveiller, c'est qu'à partir de données brutes, l'on parvienne en principe à cette magie de la représentation.

Le deuxième degré, c'est comme

une seconde nature chez vous. J'adore ça! Comme interprète, on sait bien qu'on ne cesse de produire de l'artifice. Impossible d'être dupe, mieux vaut s'en amuser. L'idée de démocratisation de la création est importante, mais comme le dit

John Cage, c'est bien de faire des propositions sérieuses et encore mieux d'oublier ensuite d'être sérieux. I

Jusqu'au 7 juin à 20h30, relâche di, lu et ma, adc, Salle des Eaux-Vives, 82-84, rue des Eaux-Vives, Genève, rés. ☎022 320 06 06 ou [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch).



Le public vote, pour décider de la suite de «The Making of Spectacles». CÉDRIC VINCENSINI

## Danse sérieuse ou danse burlesque?

**On en rit encore.** Le titre *What You Want?* ne suggère pas un choix entre danse sérieuse ou danse burlesque. Plutôt l'alternative entre s'amuser et s'amuser encore.

Samedi, cet heureux dilemme s'est trouvé posé trois fois dans la même soirée par la Cie Illico de Thomas Lebrun. Deux danseurs et trois danseuses habillés comme des stars du disco font les singes à tour de rôle sur un air choisi par le public très réceptif de l'Alhambra Terrasse. Une chanson de Dalida ou de

Jeanne Moreau, un tube de Sheila, du Polnareff de derrière les fagots, en voilà assez pour se délecter encore à passé minuit.

Du bonheur donc, ce week-end sur la scène de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), où se sont succédé dans un ordre parfait les groupes et les styles de danse les plus divers. Danse sérieuse, danse burlesque, danse avinée, avec *0,5‰*, la contribution audacieuse de Guilherme Botelho au sage florilège de danse contem-

poraine suisse Tanz-Faktor-Interregio, en tournée actuellement dans tout le pays. Servis par le comédien Claude Thébert, les verres de rosé glissent dans le gosier des danseurs assis en attendant leur tour de s'activer. Avec six verres dans le nez, on ne bouge plus de la même manière... A la vue de ce bien nommé *0,5‰*, le regard du spectateur se voile d'un peu de dégoût. Et la cause de la tempérance avance d'un pas... de danse. (bch)



«Equinoxe». Samedi avant «What You Want?» et «0,5‰»: un ballet de Filibert Tologo. (L. GUIRAUD)

Argus Ref 31677075

## Sur l'Alhambra Terrasse, on y danse, on y danse...

**DANSE** La scène et le gradin de l'ADC sont de la fête rue de la Pélisserie.

**BENJAMIN CHAIX**

Sur la photo, l'Alhambra Terrasse a presque un air de cour d'honneur du Palais des papes d'Avignon. J'ai bien dit presque... En ce qui concerne la programmation, proposée comme chaque année par l'Association pour la danse contemporaine (ADC), les noms connus et moins connus se bousculent dès vendredi 20 h 30 et les deux soirs suivants dès 17 h. Le

dernier spectacle de la nuit est prévu aux alentours de minuit vendredi et samedi, et vers 21 h dimanche.

Vendredi, après Foofwa d'Imobilité (20 h 30), la Cie Diadé, Lucy Nightingale et le Ballet Junior, le public découvrira dès 22 h les artistes suisses de la tournée Tanz-Faktor-Interregio (*voir ci-contre*).

Genève est leur première étape, avant Winterthour, Neuchâtel, Lausanne et trois autres villes suisses. La soirée se terminera avec *Humpeli*, la création de la Cie Quivala créée en février dernier aux Eaux-Vives et consacrée à l'histoire intime d'un crime passionnel genevois.

### Hip-hop dimanche

Samedi après-midi sera le moment des jeunes

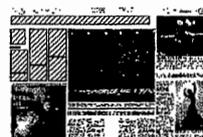
(Académie de danse de Genève et 100% Acrylique) et dimanche soir, après Danse-Habile (17 h) et les danseurs-chorégraphes du Ballet du Grand Théâtre, le hip-hop tiendra la scène dès 19 h et jusqu'à la fermeture avec huit formations différentes. La soirée de samedi sera la plus copieuse. Commencée à 18 h avec les apparitions successives d'Ahlam Tsouli, de Nasma Moutaouakil et de Nadia Makhlouf (*voir ci-contre*), elle se poursuivra avec une douzaine de rendez-vous très variés.

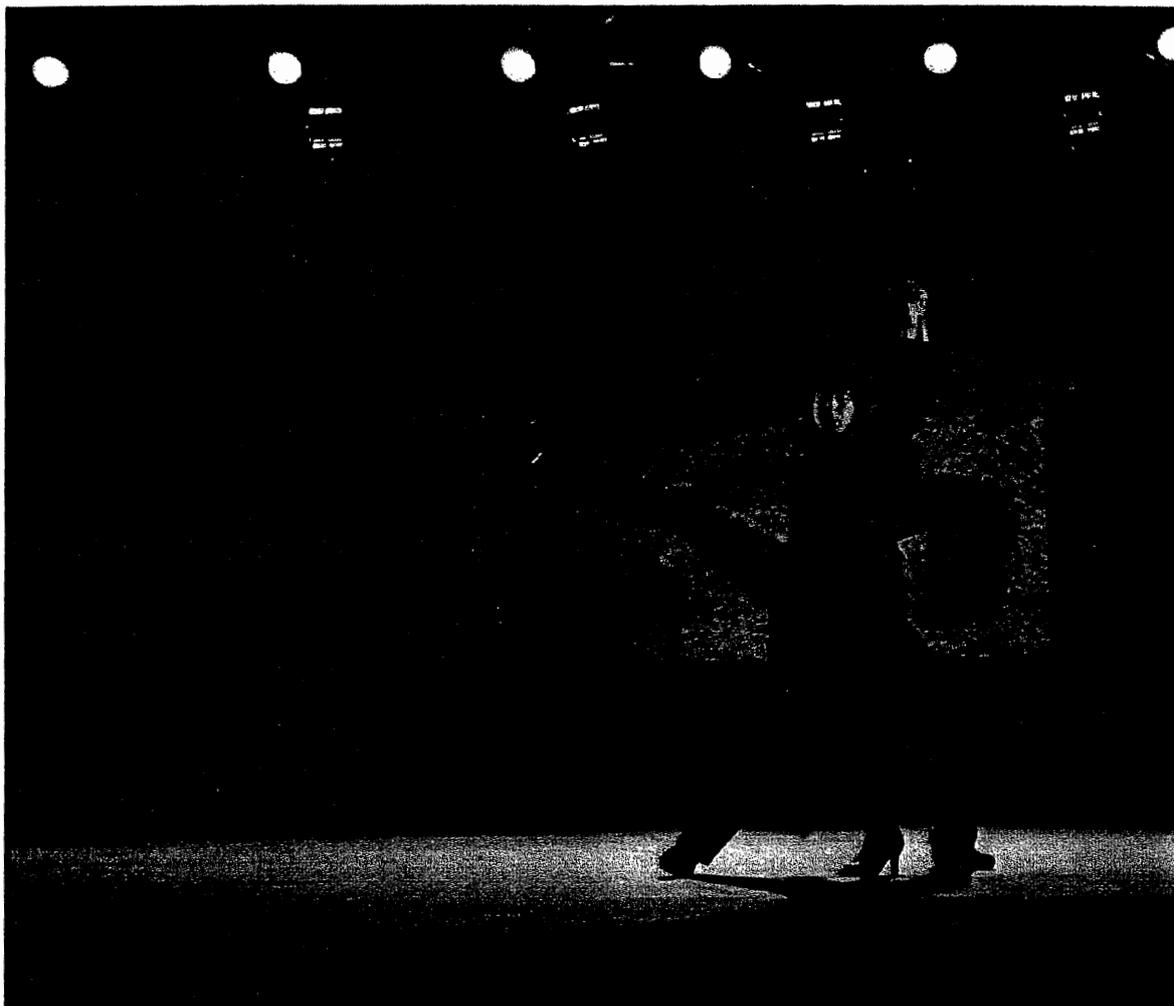
On retrouvera les participants au projet Tanz-Faktor-Interregio, mais on découvrira aussi le butho de Miyuki Warabiuchi (19 h), le Groupe du Vent, Tamara Bacci (20 h 15), Filibert Tologo (20 h 45) et

Foofwa d'Imobilité.

A trois reprises samedi soir - 20 h, 22 h et 0 h 15 - la Cie Illico de Thomas Lebrun viendra jouer avec le public de l'Alhambra Terrasse.

Ce projet original s'appelle *What You Want?* et permet au public de décider qui dansera et sur quelle musique. A choix: que des tubes des années 40 à nos jours sur support vinyle!





**L'année dernière à l'Alhambra Terrasse.** Photo de tango prise lors de l'une des trois soirées dévolues aux chorégraphes locaux, aux écoles de danse et aux artistes invités sur la scène de la rue de la Pâtisserie, derrière le Théâtre de l'Alhambra. MAGALI GIRARDIN

# Thomas Hauert «dansifie» La Bâtie

*Le chorégraphe suisse de Bruxelles vient à Genève en bonne compagnie.*

BENJAMIN CHAIX

**A** Genève, le beau temps serait bien inspiré de tenir bon jusqu'à la venue de Thomas Hauert. Un plongeon dans le Léman et un bain de soleil ne déplairaient pas à ce chorégraphe suisse établi depuis dix-huit ans sous les cieux souvent maussades de Bruxelles.

L'artiste nous a confié cette envie de détente au téléphone, à l'issue de son passage à Zurich, où il présentait la semaine dernière, avec sa Cie ZOO, presque le même programme que ces jours-ci à La Bâtie. «On a dansé en plein air, de mercredi à vendredi sur la scène lacustre du festival Zürcher Theater Spektakel. Il y avait 650 spectateurs chaque soir, tous enthousiastes, c'était magnifique!»

## Privilège linguistique

Soleurois formé à la danse contemporaine aux Pays-Bas, le chef de la Cie ZOO est actuellement l'un des chorégraphes qui comptent à Bruxelles. «Nous n'avons pas de studios à nous, mais nous ne manquons jamais d'espace pour créer et pour répéter. Je collabore avec le Kaaitheater de Bruxelles et Charle-roi Danses, qui est le Centre chorégraphique de la Communauté française Wallonie-Bruxelles».

«Ma compagnie est l'une des

rare en Belgique qui reçoive des subventions à la fois du gouvernement flamand et du gouvernement wallon», précise Thomas Hauert. Un privilège qui permet à cet ancien danseur de la prestigieuse Cie Rosas d'Anne Teresa de Keersmaecker de travailler dans de bonnes conditions. «De mes études à Rotterdam, j'ai gardé la connaissance du néerlandais, ce qui me permet de m'exprimer en flamand. Et comme je parle aussi français, ça se passe plutôt bien pour moi.»

## Fan de Trisha Brown

Quand on demande à Thomas Hauert quelle personnalité artistique il place au «top du top» en matière de danse d'aujourd'hui, il ne répond ni Cunningham, ni Forsythe, ni même Keersmaecker.

«Bien avant d'être engagé chez Anne Teresa dans sa Cie Rosas, j'étais un grand admirateur des œuvres de l'Américaine Trisha Brown. Mon rêve était de travailler avec elle. La chance d'être engagé dans sa compagnie ne m'a pas été donnée, mais j'ai pu participer il y a une dizaine d'années à Bruxelles à un stage sous sa direction. J'en suis ressorti formidablement enrichi.»

A La Bâtie, Thomas Hauert vient mercredi et jeudi avec sa dernière création *Accords*, une pièce pour laquelle la référence

à Trisha Brown paraît particulièrement à propos. Rapport attentif à la musique, fluidité, sobriété et précision semblent être les caractéristiques de cette partition chorégraphique de haute tenue, créée pour sept interprètes dont l'auteur lui-même.

## Fabuleux Mozambicains

Les deux autres pièces au programme touchent une autre corde sensible chez Thomas Hauert. Quand il parle des cinq danseurs mozambicains réunis pour interpréter *Mafalala 2* et *Hà Mais*, le chorégraphe ne tarit pas d'éloges. «Ce sont de fabuleux danseurs, ils ont un bagage artistique énorme, une technique, une coordination, un sens du rythme extraordinaires. Et quel brio! Je les ai rencontrés en 2002 à Maputo lors d'un stage auquel un organisme portugais m'avait invité. Nous nous sommes retrouvés cet été pour remonter les pièces



Argus Ref 32392104

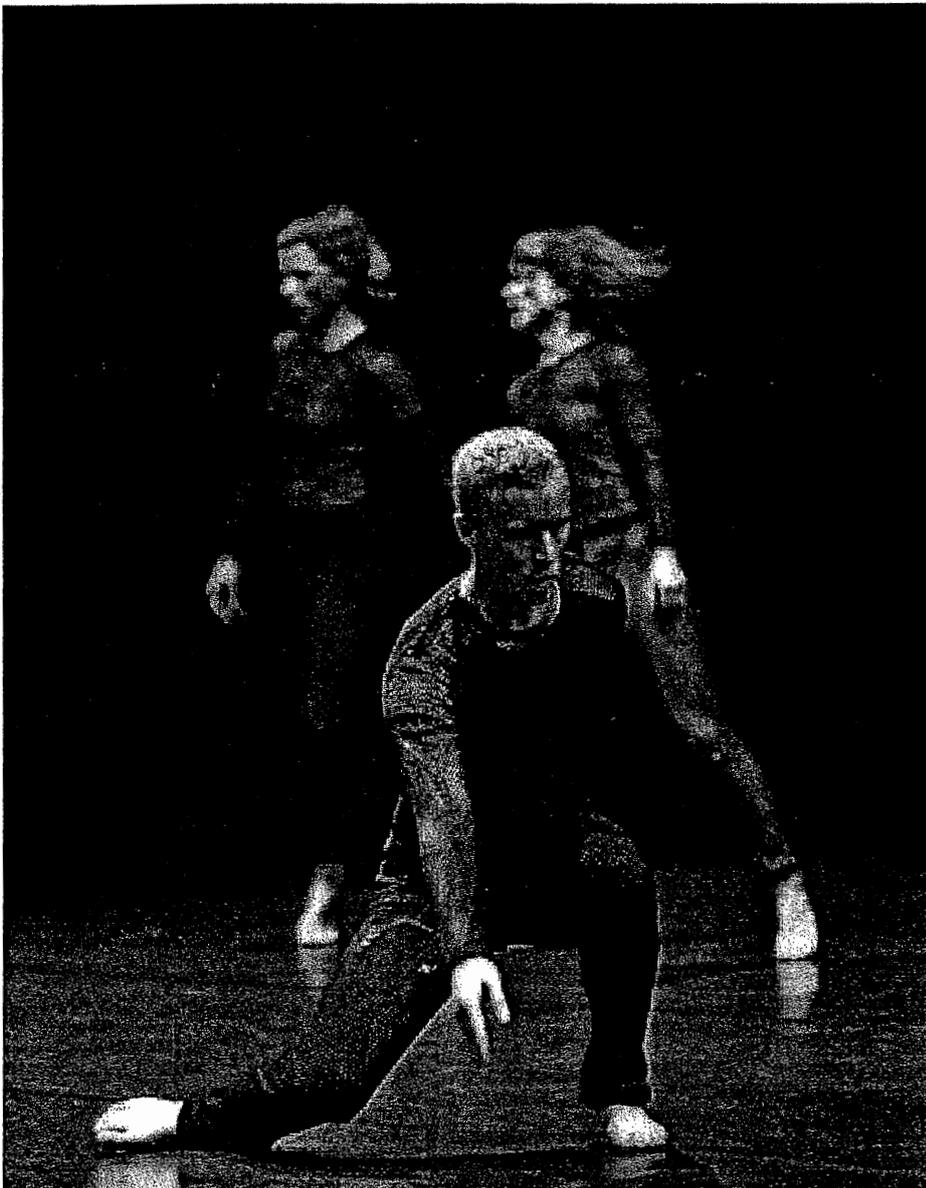
et les présenter en tournée.»

L'une, *Hà Mais*, est de Thomas Hauert, sur un choix de musiques d'Igor Stravinski, et l'autre est du chorégraphe mozambicain Panaibra Gabriel.

A voir ce soir exclusivement au festival!

## Les spectacles

■ «Mafalala 2» et «Hà Mais» (avec les danseurs mozambicains), lundi 1er septembre à 21 h et «Accords» (Cie ZOO), mercredi 3 et jeudi 4 septembre à 21 h à l'ADC/Salle des Eaux-Vives. [www.batie.ch](http://www.batie.ch)



Thomas Hauert. Le chorégraphe danse en compagnie de six autres interprètes dans sa nouvelle pièce, «Accords». (FILIP VANZIELEGHEM)

Argus Ref 32392104

## Deux chorégraphes sur l'axe Suisse-Mozambique

**Thomas Hauert et Gabriel Panaibra proposent trois spectacles différents.**

**Thomas Hauert** est l'un des chorégraphes suisses les plus connus internationalement. Ancien danseur de la prestigieuse compagnie d'Anne Teresa De Keersmaecker, il est basé depuis cette époque en Belgique. Pour *La Bâtie*, il a réservé la première suisse d'*Accords*, sa dernière pièce pour sept interprètes. Une occasion de revoir danser la Genevoise Sara Ludi et d'apprécier un travail basé sur l'intelli-

gence intuitive du corps et du groupe, à l'écoute de différentes musiques.

A l'occasion d'un workshop auquel il a participé en Afrique, Thomas Hauert a rencontré Gabriel Panaibra, un artiste mozambicain fort d'une expérience de danse contemporaine en Europe avec Meg Stuart.

Ensemble, ils ont créé *Mafalala 2* pour quatre danseurs de Maputo. Ce spectacle auquel participe un musicien africain s'inspire de la recherche d'objets abandonnés à laquelle se livrent quotidiennement certains habitants

défavorisés de la capitale du Mozambique. Mafalala est le nom d'une banlieue de cette ville. La pièce *Hà Mais* de Thomas Hauert réunit les mêmes danseurs plus un sur la musique de Stravinski.

■ *«Accords»*, le 3 sept. à 19 h et le 4 sept. à 21 h, *«Mafalala 2»* et *«Hà Mais»* le 1er sept. à 21 h à la Salle des Eaux-Vives.



**«Accords».** Par le Suisse Thomas Hauert. (FILIP VAN-ZIELEGHEM)



# Regarder la mort, poétiquement

**SCÈNE** • *Gisèle Vienne présente à Lausanne et Genève trois spectacles troubles qu'elle évoque avec clarté. Rencontre.*

## **DOMINIQUE HARTMANN**

Ses spectacles peuvent être insoutenables. Ils parlent de violences et d'érotisme. Ils trempent leur encre noire dans l'esthétique du métal et du gore. Elle, Gisèle Vienne, qui les met en scène, est vive, ensoleillée, claire, loquace. Avec *Kindertotenlieder*, *I Apologize* et *Jerk*, qu'elle présente ces jours à Lausanne et Genève, dans le cadre du Festival France Danse Europe, la plasticienne française s'intéresse à la façon dont nos fantasmes interfèrent avec notre perception de la réalité.

«Mes spectacles soulèvent des choses vives, c'est clair», explique-t-elle, en route pour l'Arsenic, à Lausanne. «Et il y a des moments où l'on n'est pas assez solide pour lire Dennis Cooper (son dramaturge, ndr) ou voir *I Apologize*, le plus 'raide' des trois», dit-elle simplement. Autour d'un accident suggéré, cette pièce multiplie les images terribles et... les hypothèses.

## **Turbines à fantasmes**

Car depuis qu'elle a découvert, en 2002, l'œuvre d'Alain Robbe-Grillet, Gisèle Vienne a fondamentalement changé la structure de ses spectacles. Désormais, elle procède comme l'inspecteur de police pour qui le monde est un faisceau d'indices à mettre en doute et analyser, tout en se méfiant de ses propres fantasmes. «*I Apologize* joue fortement avec la façon dont notre imaginaire interfère avec nos perceptions.

Je lance des stimulations, trace des directions. Puis, pour que les fantasmes du public entrent en scène, je laisse des blancs, certaines scènes en infirmité d'autres, par exemple. Et les spectateurs turbinent follement».

C'est pourtant bien elle qui a été accusée de pornographie et de pédophilie. Elle explique: «J'évoque des questions graves et trace des directions, bien sûr, je ne veux pas faire l'agneau. Mais on m'a accusée de choses que je n'avais vraiment pas dites. Il faut dire que les spectacles nous travaillent à long terme. Des spectateurs sont revenus, m'ont dit avoir réfléchi...» Elle éclate de rire: «En tout cas, il n'y a ni coups ni victimes dans mes pièces. Guignol est plus violent que moi, je vous assure.» Dans *Jerk*, la vulnérabilité mise en scène sert de miroir où se reflètent les aveux d'un serial killer: «Ce n'est pas le meurtre en lui-même qui m'intéresse. Mais le fait que le personnage essaie de prendre de la distance par rapport à ses crimes. Et échoue.»

Car son travail et son esthétique, inspirés de Georges Bataille, tournent autour de ces sensations capables de relier au monde l'être humain qui en est détaché, comme le mysticisme, l'érotisme, la mort: «Epruver la mort sans mourir, c'est l'expérience poétique par excellence.» Certains spectateurs sortent bouleversés de

ses spectacles car ils se sont mis en danger – mais sans mourir.

## **Le théâtre de la mort**

Cette forme de doute méthodique et la gymnastique intellectuelle qui en découle ne viennent pas de nulle part: avant d'entrer à l'École nationale des arts de la marionnette de Charleville-Mézières, Gisèle Vienne termine une licence de philosophie. «Venant de là, j'avais envie de faire réfléchir à nos émotions. Notamment parce que l'utilisation que font les politiques du discours émotionnel, alors qu'ils ne devraient parler qu'à la raison, me déplaît énormément. La vigilance est aujourd'hui une nécessité politique.»

La scène est aussi le lieu de l'expérience cathartique: *Kindertotenlieder* met en avant le plaisir que peut générer la vision de la mort dans une culture païenne. «L'expérience poétique a parfois le même pouvoir que l'expérience religieuse.» Elle poursuit, logique: «Nos temples sont somptueux.



**On pourrait dilapider le même argent dans l'art! De la même façon, l'expérience artistique n'est pas rentable mais essentielle.» I**

> «I Apologize», 24 et 25 septembre, Théâtre de l'Arsenic, 57 rue de Genève, Lausanne. [www.theatre-arsenic.ch](http://www.theatre-arsenic.ch)  
> «Kindertotenlieder», 27 et 28 septembre, Salle de l'adc, 82-84, rue des Eaux-Vives, Genève. [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)  
> «Jerk», 29 et 30 septembre, Théâtre de l'Usine, 4, pl. des Volontaires, Genève. [www.darksite.ch/theatreusine](http://www.darksite.ch/theatreusine)



Gisèle Vienne: «Je joue avec la façon dont notre imaginaire interfère avec nos perceptions.» PATRIC CHIHA

# Danse d'effroi pour poupées géantes

**Scène** Adeptes d'expériences théâtrales extrêmes, la chorégraphe française Gisèle Vienne sème le trouble dans trois pièces, à Lausanne et Genève. Rencontre

Alexandre Demidoff

Belle comme une héroïne de Heinrich von Kleist. Oui, cet écrivain romantique prussien qui vivait comme il rêvait, au bord de lui-même, tenté cent fois d'en finir. Il y est parvenu, entraînant dans le grand saut sa fiancée, Henriette Vogel, un matin blanc de 1811. La chorégraphe française Gisèle Vienne, 30 ans, brille dans ces brumes-là. Depuis une première pièce il y a sept ans, elle drapait ses fictions d'ombres, les peuple de marionnettes à taille humaine converties en sentinelles, imagine des spectacles en forme d'exorcisme, où tout tremble. A l'affiche, ce soir et demain, du Festival international de danse de Lausanne, son *I Apologize* promet effroi et ravissement au Théâtre de l'Arsenic.

Gisèle Vienne, donc, serait du genre amazone. Disciplinée, solide sur son étalon, et puis un air d'absence au clair de lune. C'est l'impression qu'elle donne au crépuscule, dans un bistrot, à deux pas de la gare de Genève. Avec dans la voix une douceur aiguë. A portée de main, une valise métallique, deux sacs en bandoulière: à l'intérieur, ses sortilèges, de quoi remonter deux autres de ses pièces, *Kindertotenlieder* (ce week-end à Genève, à l'invitation de l'Association pour la

danse contemporaine) et *Jerk* (lundi et mardi, à l'Usine à Genève).

«Romantique, c'est une épithète qui vous convient?» «Ah oui!» s'embrase-t-elle. «Quand vous aurez vu *Kindertotenlieder*, vous en serez convaincu! Ce spectacle, je l'ai construit comme un tableau, avec la brume, le vent, la fumée. Mettre en scène la mort peut être très beau. Il y a une jouissance de l'obscur.» La bagatelle ne serait donc pas le fort de l'artiste. «Je revendique la lourdeur. J'ai besoin de sentir le poids de mon être. Et ne croyez pas que ce soit masochisme de ma part. C'est du plaisir! Les écrivains qui me passionnent touchent aux interdits, s'abaissent et s'élèvent, allient expérience poétique et mystique. Les Français Georges Bataille et Jean Genet. Ou encore Alain Robbe-Grillet pour ses demoiselles à la Lolita.»

Alors oui, la jeune femme se cherche et se brûle d'une lecture à l'autre; s'enflamme souvent et se blesse; ordonne à la matière de libérer ses démons. Cette inclination à butiner dans les marges, à poursuivre l'humain sous ses oripeaux d'épouvante, à le transfigurer en pantin, doit beaucoup à son enfance. Gisèle Vienne naît à Charle-

.....  
**«Je revendique  
la lourdeur. J'ai besoin**

**de sentir le poids  
de mon être»**

ville-Mézières, la ville de Rimbaud. Surtout, elle grandit à Grenoble, dans l'atelier de sa mère, la plasticienne Dorothea Vienne-Pollak. Elle y joue à la poupée, en fabrique bientôt, découvre que le destin est parfois biscornu, que le bonheur est souvent clandestin, que les bien-pensants jouent de l'opprobre comme d'un bouclier, qu'on paie parfois cher ses convictions. Son père, diplomate, est obligé de renoncer à la carrière: son communisme est une tare.

«Ma mère nous a transmis, à mon frère et à moi, une culture. Elle m'a familiarisé par exemple avec l'œuvre du peintre allemand Hans Bellmer, connu notamment pour sa fameuse *Poupée*. Elle a aussi une



Argus Ref 32672709

fascination pour les travestis, pour la liberté d'expression des clubs gays. De cette fréquentation, elle a fait des sculptures bizarres et des tableaux qui tenaient lieu chez nous de tapisserie.»

Gisèle Vienne apprend à discerner les portes dérobées, celles qui donnent sur des territoires aux juridictions incertaines. Double monde. Volupté du double langage. Elle parle allemand. Don de la mère, encore. A la sortie de l'adolescence, elle séjourne en Allemagne, du côté de la Forêt-Noire, puis à Berlin où elle se gave de théâtre: toutes les pièces de Kleist au Deutsches Theater; mais aussi celles de Heiner Müller, cet écrivain qui démonte les tragédies anciennes et les récrit en ordre dispersé.

Après, tout semble tracé: une école de marionnettes à Charleville-Mézières (une référence); une lecture du tourmenté Sacher-Masoch qui accouche en 2001 d'un premier spectacle remarqué où des mannequins se mêlent à des acteurs, sans qu'on puisse distinguer qui s'endiable, de l'animé ou de son double. Cette linéarité de carrière est un leurre. Les pièces témoignent des lignes brisées et des douleurs. Depuis quelque temps, Gisèle Vienne collabore avec l'écrivain américain Dennis Cooper, catalogué gay et triste à la fois. «Je suis sensible à ses person-

nages, adolescents fragiles, un peu paumés, un peu androgynes. Les textes de Dennis sont violents, alors que lui est d'une extrême douceur. C'est un agneau qui exorcise ses peurs.»

Cette définition va bien à Gisèle. Elle se dit de plus en plus violente dans ses spectacles. Et de plus en plus sereine à la ville. Là, elle enjôle, elle le sait. «Il y a des choses qui me rendent folle. Que les gens manquent à leur honneur, c'est insupportable!» Ses colères sont le lit de ses élégies. Dans son atelier, elle construit, avec sa mère, avec son complice Raphaël Rubbens, une humanité en mal de loi. Sur la souplesse ou la raideur d'une main de pantin, elle passe des heures. «C'est là que commence la chorégraphie.» Donner son juste poids à

nos effrois est son travail.

*l'Apologize, Festival international de danse de Lausanne, Arsenic, me 24 à 20h30, je 25 à 19h (rés. 021/620 00 10).*

*Kindertotenlieder, Genève, Salle des Eaux-Vives, sa 27 et di 28; Jerk, Théâtre de l'Usine, lu 28 et ma 29.*



Gisèle Vienne, 30 ans: «On peut jouir de l'obscur. Il y a du plaisir dans la mise en scène de la mort, comme une consolation.» GENÈVE, 22 SEPTEMBRE 2008

## Deux créations hors normes de Giselle Vienne entre théâtre gore et mouvement mécanique.

**A** l'heure notamment où un adolescent a tué ce mardi dix étudiants dans un lycée finlandais avant de suicider, les réalisations conjointes de la plasticienne et marionnettiste Giselle Vienne et du romancier, poète et dramaturge Dennis Cooper sont incroyablement dérangeantes.

Elles reposent sur plusieurs fondements. D'abord, les obsessions de l'Américain: la fascination pour la violence et l'érotisme morbide, qui n'est pas sans évoquer des écrivains tels Georges Bataille ou Kathy Acker. Cette inclination aussi pour les univers adolescents singulièrement criminogènes et dérangés. Le goût pour les cérémoniels païens, pulsionnels et le théâtre de figures chez Vienne. Avec ce passage toujours incertain entre l'animé et l'inanimé marqué par des comédiens et danseurs à la glaçante et ritualisée intensité. Qui sont aussi des corps artificiels de poupées présentes sous forme d'automates à taille humaine, parfois subtilement articulés.

### Conte funèbre

Kindertotenlied est hanté par la tradition autrichienne des Perchten, des personnages portant vêtements de fourrure et masques en bois de chimère. Leur rôle? S'emparer des âmes damnées pour les sanctionner. Des poupées ados gothiques en noirs sweats à capuche assistent à un concert de rock planant dans un cimetière.



Une scène de Kindertotenlied (Giselle Vienne)

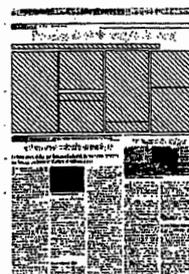
Une chanteuse s'avance lentement. Elle est presque imperceptiblement traversée de mouvements mécaniques, version transgenre d'une

ballerine de boîte à musique. Tous sont comme de noirs idéogrammes, qui dessinent un alphabet des ténèbres sur un blanc manteau.

Côté décorum, la création assure le meilleur. On y trouve l'adolescent mutique, au bord de l'épuisement, bloc de sensations contradictoires et indéchiffrables, à l'instar des jeunes mass murder de Columbine mis en scène par Gus Van Sant dans Elephant. Chaque moment s'étire en un flottement envoûtant proche d'un tableau séquence. La neige finit par tomber au milieu d'une brume duveteuse propice au déclenchement aussi inattendu que fulgurant d'actes violents. Réalité et brutalité de l'inconscient, réalité et imperméabilité de la sensation, toujours, parce que la mort et le désir poussent à exprimer et palper au-delà de ce qui est conscient.

### Tueurs nés

Jerk (idiot), c'est l'horreur qui réfléchit. Au sens littéral où elle serait fondée à dresser un miroir où lire tout ou partie de l'époque. «Le travail principal dans mes mises en scène est celui du rapport au réel, souligne l'artiste. Qu'est-ce qui semble être vrai? Comment retranscrit-on notre perception du réel? Jerk a cette forme rassurante, linéaire avec une tension dramatique.» Face au public, le comédien ventriloque et marionnettiste, l'impressionnant et androgyne Jonathan Capdevielle porte un t-shirt arborant en lettres gothiques: «Humanity is overrated» («l'humanité est une valeur surévaluée» - ou surfaite). Le 7 novembre dernier, un jeune homme de 18 ans, scolarisé dans un lycée au nord d'Helsinki, y abattait froidement dix personnes puis se tirait une balle dans la tête. Sur une vidéo mise en ligne sur internet en guise de revendication, le tueur qui se décrivait comme



Argus Ref 32743561

un «existentialiste cynique», arborait le même texte sur son t-shirt. Où s'arrête la réalité? Ou débute le fantôme, la fiction? Les créations de Giselle Vienne brouillent souvent les pistes, les indices, pour un spectateur qui peut se faire enquêteur tout en demeurant vigilant par rapport à ses propres fantasmes.

Virtuose en ventriloquie, Capdevielle fait usage de sa voix dans un registre large, bruyant du dedans, de la bouche, des cordes vocales, la torture et des dialogues à plusieurs personnages lors de supplices. Pour ce qui est à l'origine une création radiophonique, gémissements, bredouillis, c'est tout ce que l'organe mutilé est capable de produire. Car l'acteur se présente comme serial killer devenu montreur de marionnettes en prison. Avec une noire ironie, il s'adresse à un auditoire imaginaire, celui d'une

volée d'étudiants en psychologie. Dans son récit, les victimes de sévices infligés par un trio de tueurs psychopathes sont nihilistes, égarées, sans repères, en quête de leurs propres limites. De là sourd un sado-masochisme et une terreur «malaisante», plein cadre, alors que presque rien n'est montré. Seules des marottes à tête de Panda sali ou d'un rongeur de dessin animé, des marionnettes à gaines sont manipulées, renouant avec les origines gore de ce genre. Et des suppliciés aux visages bleuis devenus spectres parlant haut perché comme dans *Les Paravents* de Jean Genet. Troublant.

**BERTRAND TAPPOLET**

«Kindertotenlieder», l'ADC à la Salle des Eaux-Vives, 27 et 28 septembre à 20h30. Rés. 022 320 06 06

«Jerk», Théâtre de l'Usine, 29 et 30 à 20h. Rés. 022 328 08 18

## Jeanne Balibar, éternelle fugueuse

**Scènes** Après le cinéma, le théâtre et la chanson, Jeanne Balibar danse avec Boris Charmatz. Conversation en mouvement avant «*La Danseuse malade*», à Genève, Berne et Zurich

Ligne de fuite, jeu de piste et course-poursuite. Interviewer Jeanne Balibar par téléphone suppose de cheminer avec elle à Paris, dans les ruelles et sur les grands boulevards, entre une séance photo, ses enfants, un inconnu indélicat et son poissonnier. Un gymkhana plutôt surréaliste et l'expression parfaite de cette comédienne à la fois simple et sophistiquée, fille d'une physicienne et d'un philosophe français: ne jamais être là où on l'attend. Lundi toutefois, c'est promis, elle sera à Genève, au Bâtiment des Forces motrices, pour *La Danseuse malade*, une chorégraphie de Boris Charmatz invitée par l'Association pour la danse contemporaine et inspirée des textes du poète japonais Tatsumi Hijikata (lire Sortir du 9.9.08).

Surprendre, déjouer, rompre une voie tracée. Ce sont justement ces qualités que Jeanne Balibar apprécie chez le chorégraphe Boris Charmatz. «Boris n'est jamais linéaire. Chez lui, un mouvement naît, s'arrête, repart. Il invente sans cesse et a cette capacité rare, sur scène, d'entrer et de sortir de la fiction en toute fluidité.» De la même manière, le chorégraphe apprécie la comédienne pour sa manière «de faire naître le mouvement, l'air de rien, comme un fantôme de danseuse».

Autant dire que ces deux intellectuels, légers dans leur gravité, étaient nés pour se rencontrer.

«Nous avons déjà collaboré lors d'une performance à Berlin, avec l'idée de recommencer», explique la comédienne. «Quand Boris m'a montré les textes d'Hijikata, à la fois très littéraires et très concrets sur la question d'un corps qui renonce à la toute-puissance et accepte sa fragilité, je n'ai pas hésité.» A préférer les mots du poète japonais ou à danser? «Les deux. J'ai suivi une formation de danseuse classique adolescente et, même si je ne danse pas beaucoup dans le spectacle, tout part du corps, du mouvement. Au fond, c'est très proche du cinéma, alors qu'au théâtre, tout naît du texte.»

### «Un peu de violence, mais surtout beaucoup d'humour»

Danseur butô auquel on attribue, en 1959, une des premières performances trash de cette discipline - l'accouplement du jeune homme avec une poule et son égorgement en scène -, Tatsumi Hijikata, disparu en 1986, avait l'habitude de dialoguer avec la mort, parfois en des termes violents. Une notion, la provocation, que l'on retrouve dans *La Danseuse malade*? «Il y a un peu de violence, mais il y a surtout beaucoup d'humour. Et une énergie dans le corps qui exprime cette idée de renoncement, de faiblesse assumée.» Et il y a encore un camion, un vrai, sur le plateau. «Oui, Boris Charmatz a un grand intérêt pour la

machine qui agit sur le physique. Dans *Régi*, qu'il interprétait avec Raimund Hoghe, les corps étaient déplacés grâce à des bras mobiles. Ici, on joue avec ce camion qui est aussi une rêverie, une troisième présence, forte et évocatrice.»

A Angers, il y a deux semaines, le spectacle «créé dans la totale bonne humeur a suscité un grand enthousiasme auprès du public». Une appréhension particulière avant d'entrer sur scène pour mettre son corps à disposition de *La Danseuse malade*? «Non, aujourd'hui, je suis libérée de la peur: concert, tournage, théâtre, je n'ai plus le trac pour plus rien!» Juste le plaisir, donc.

Marie-Pierre Genecand

*La Danseuse malade, de et avec Boris Charmatz, Jeanne Balibar.*  
Lundi 13 octobre à 20h30,  
Bâtiment des Forces motrices,  
pl. des Volontaires 2, Genève.  
Rés. 022/320 06 06,  
www.adc-geneve-ch. 1h15



Argus Ref 32885496

## Le hip-hop par la grande porte aux Eaux-Vives

### DANSE

L'Association pour la danse contemporaine (ADC) s'ouvre au hip-hop et à la house jusqu'au 2 novembre.

Ils sont là pour sept soirs encore, les danseurs de hip-hop genevois invités sur le plateau de la Salle des Eaux-Vives par l'Association pour la danse contemporaine.

Une grande première pour eux comme pour l'ADC, car le 100% mouvement de l'expression «danse» et la création chorégraphique professionnelle ne vivent habituellement pas sous le même toit.

Avec leur spectacle *Afflux*, les piliers de la jeune Académie de danse hip-hop de Genève (ADHH), Sébastien Boucher, Tatiana Desardouin et Loïc Dinga, réussissent là où le piège de l'œuvre de création pure en a fait trébucher d'autres. Tout en restant eux-mêmes et en exploitant exclusivement leur langage nourri à toutes les influences de la «danse» actuelle, ils parviennent à développer un argument simple et efficace, dicté à haute voix par un slameur philosophe.

Ce qui fait que le spectateur peu au fait de la culture hip-hop et de ses influences «afro», «house» ou «voving», assiste à un cours de rattrapage rondement mené. Les scènes sont courtes et variées, portées par un rythme endiablé auquel aucun amateur de danse ne peut rester insensible. Des contributions annexes de différents danseurs de hip-hop locaux précèdent chaque soir la repré-

sentation d'*Afflux*. On les reverra tous réunis le dimanche 2 novembre à 18 h, pour une dernière qui promet.

*Benjamin Chaix*

■ «*Afflux*» par Sébastien Boucher, Tatiana Desardouin et Loïc Dinga jusqu'au 2 novembre dans la Salle des Eaux-Vives. Rés. 022 320 06 06.



«*Afflux*». Tatiana Desardouin, Loïc Dinga et Sébastien Boucher dans la création chorégraphique de ce dernier. (YVES SWORA)



Critique: «Afflux» à Genève

## Le feu doux du hip-hop

Une euphorie *black and pink*, un soir où l'automne glace. A la Salle des Eaux-Vives à Genève, un public juvénile siffle de plaisir. Sur scène, Sébastien Boucher, Loïc Dinga et Tatiana Desardouin s'appâtent, bras de poule; s'échappent, pattes de crabe; contrefont la petite frappe sous la chasuble; paraissent comme sur le terrain vague d'une frime new-yorkaise. A travers *Afflux*, le chorégraphe français Sébastien Boucher propose une initiation enjouée à la house dance, danse de club qui se confond avec le hip-hop. La prouesse ici – cette aristocratie de la rue – n'est pas reine. Elle se fonde dans une leçon d'histoire en accéléré. La house dance est affaire de frictions, de liturgies improvisées, soufflent les danseurs et le musicien Ted Beaubrun au djembé.

L'esprit d'un certain hip-hop, donc, plutôt que son champ d'honneur, avec ses exploits en chaîne, ses corps-projectiles qui font les toupies, ses crânes qui vrillent à la folie. *Afflux* est un conte, bien-pensant, diront les méchants. Mais non! Juste bien pensé. Au départ, la solitude, comme dans un champ de coton. Un Noir gronde: «Je suis seul. J'ai

perdu le chemin de l'oasis.» Puis survient la musique, pulsations métalliques qui propulsent trois danseurs sous un éclat de phare. Une Africaine, deux hommes, un air de joute quand le mâle happe la muse. Un poitrail découvert où chaque muscle travaille à vue. Puis c'est le drame: un acteur joue le mort, son complice le traîne, ballot d'infortune. Ailleurs sur le plateau, la danseuse africaine paraît invoquer les esprits. Plus tard, le solitaire du début dira que l'oasis est en lui, au cœur du rythme. Sur une vitre suspendue, les interprètes traceront au spray: «Afflux».

Chez Sébastien Boucher, le hip-hop ne fait pas qu'épouser la colère des sans-terre. Il ouvre un préau. Ici, on s'amuse des codes du genre. Marçels sur bustes élastiques pour les hommes. Ou doudounes sans manche. Boas de Cotton Club pour Tatiana Desardouin. C'est le falbala du hip-hop. Ses racines en quelques fermetures éclairs et ça tient chaud quand l'hiver grimace.  
**Alexandre Demidoff**

*Afflux*, Genève, Salle des Eaux-Vives, rue des Eaux-Vives 82-84, jusqu'au 2 novembre (loc. 022/320 06 06); 50 min.



# Amour, mensonge et passion sont les ingrédients de «Dream Season»

**DANSE L'ADC**  
présente un  
spectacle inspiré  
par la culture du  
«soap opera».

**BENJAMIN CHAIX**

Il n'y a qu'au Québec qu'on appelle ça roman savon. Ailleurs, le terme «soap opera» prévaut souverainement. Cette référence au meilleur allié de notre hygiène corporelle vient de loin.

Elle date des débuts de la télévision américaine, quand des fabricants de lessive commencèrent à sponsoriser des feuilletons. Le plus ancien encore en production est *Haine et passions* (*Guiding Light*), qui reçoit depuis 1952 l'aide de la firme

Procter & Gamble.

Parmi les séries les plus célèbres, on peut citer *Top Models* (autrement dit *Amour, Gloire et Beauté*), *Dallas* et *Les Feux de l'amour*. Des produits télévisuels à ne pas confondre avec les «sitcoms», appelés aussi comédies de situation, qui se caractérisent par leur unité de lieu et par la présence de rires enregistrés saluant chaque séquence comique.

Alexandra Bachzetsis, danseuse et chorégraphe zurichoise, s'est laissée inspirer par la première des deux catégories. De ce fait, son spectacle *Dream Season*, au programme de l'Association pour la danse contemporaine (ADC) à la Salle des Eaux-Vives, est difficilement classable.

«Pas tout à fait une chorégraphie, ni un feuilleton, ni un scénario, pas non plus une pièce de théâtre ou une performance,

*Dream Season* est à la croisée de tous ces genres», lit-on dans le *Journal de l'ADC*.

La série qu'Alexandra Bachzetsis a retenue, c'est le fameux *Dallas* aux personnages mondialement connus. Plus particulièrement la saison au cours de laquelle le comédien Patrick Duffy, qui joue Bobby Ewing, refusa d'incarner plus longtemps son personnage et demanda à quitter la série. Il y revint la saison suivante.

«Cette interrogation sur la possibilité ou non de sortir d'un rôle m'a intéressée», confie la chorégraphe.

Alexandra Bachzetsis, que l'on a vue à Genève l'an dernier en duo avec Yan Duyvendack, revient avec quatre performeurs. Elle est la lauréate 2007 du Prix du Jubilé du Pourcent culturel Migros.

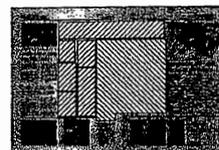
 **DREAM SEASON**

À la Salle des Eaux-Vives jusqu'au 3 novembre à 20 h 30. Dimanche à 18 h.

Rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation du 20 octobre.

Rés. 022 320 06 06 et [www.adc-geveve.ch](http://www.adc-geveve.ch)

Location Fnac, prochain spectacle à l'ADC: Filibert Tologo du 10 au 21 décembre.



Argus Ref 33363460



Comme à la télé. Cinq  
interprètes parmi lesquels  
la brune Alexandra Bach-  
zestis (PATRIZIA ANTONI WENS)

## Feuilleton chorégraphique

**DANSE • A la Salle des Eaux-Vives, à Genève, «Dream Season» convoque sur scène thriller, huis clos amoureux et soap opera. Brillant.**

«Dans *Dallas* il y a des histoires mais pas une histoire. Chaque épisode part d'une situation initiale pour aboutir à une situation finale identique. Ils peuvent être présentés dans n'importe quel ordre. Exactement comme les escales d'Ulysse.» Les propos de la philosophe Florence Dupont rejoignent précisément la construction dramaturgique adoptée par la chorégraphe-performer zurichoise Alexandra Bachzetsis pour son *Dream Season*, à voir en création jusqu'à dimanche à la Salle communale des Eaux-Vives, à Genève. Soit un puzzle de scènes cinématographiques cultes et archétypales – Lynch, Cronenberg, Nichols – rejouées de manière décalée dans un espace blanc.

La chorégraphie d'Alexandra Bachzetsis met en rapport deux régimes a priori étrangers et renverse leurs usages attendus. Le premier utilise les codes et les types du film de genre, mais sans en faire le moteur d'une fiction. Le second considère le personnage comme bloc d'opacité pouvant être démonté et remonté.

Ainsi, sur scène, deux interprètes taillent leur présence et répliquent face caméra: le haut du corps de l'un se prolonge par l'anatomie de l'autre, lorsque les images sont projetées sur des téléviseurs. Le caractère physique de la danse est troublant. Témoin ce sidérant duo féminin et saphique sur l'hymne pop-rock de Kate Perry – *I Kissed the Girl*, dont le spectacle reprendra



«Dream Season». DR

les poses lascives du clip – qui surjoue l'embrasement du désir tout en le transposant dans un univers distancié et glacé.

Comme dans le générique de *Dallas*, des sourires éternellement figés barrent cinq visages assis en lisière de plateau. Chaque interprète décline d'abord sa propre identité. Entre ces cinq-là, entre vérités et mensonges devinés, on assiste à une guerre où l'ennemi est le partenaire, avec des mots qui ne sont qu'une série de gifles, de coups bas.

En accentuant les clichés et les stéréotypes de ces liaisons dangereuses modernes, Bachzetsis a réussi ce qu'elle a toujours su faire: saisir l'air du temps – une époque où le plaisir du sexe masque de moins en moins la panique devant le sentiment, où les personnages se montrent aussi épouvantés de passer à côté de leur vie que de la vivre. Voilà des lustres qu'on n'a pas vu plus belle manière de jouer avec les réflexes d'identification du spectateur.

BERTRAND TAPPOLET

Salle ADC des Eaux-Vives, Genève,  
jusqu'au 23 nov. Rés: ☎ 022 320 06 06.



Argus Ref 33376442

# Des prix pour nos artistes

*Magali Girardin et Olivier Vogelsang  
remportent trois Swiss Press Photo*

FRANÇOISE NYDEGGER

**C**hampagne! Deux photographes œuvrant pour la *Tribune de Genève* viennent de remporter trois premiers prix lors du Swiss Press Photo, remis hier à Berne. Olivier Vogelsang, qui collectionne les distinctions depuis quelques années, en a décroché deux: l'une dans la catégorie «Sport», pour un travail sur l'Eurofoot paru dans la *Julie*, l'autre en «Art et culture», pour une série sur des danseurs publiée dans le journal de l'ADC (Association pour la danse contemporaine).

Magali Girardin, photographe indépendante, reçoit quant à elle sa première récompense dans la catégorie «Vie quotidienne et environnement», pour ses images sur la prostitution masculine, sorties dans la revue *Profil*.

Mais ce n'est pas tout. Un autre Genevois, Jean Revillard, a également remporté un premier

prix section «Etranger» pour ses photographies de cabanes de migrants à Calais. Un reportage qui avait déjà valu au fondateur de l'agence Rezo le prestigieux World Press 2008.

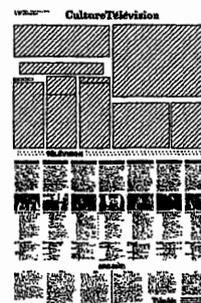
Le Swiss Press Photo de l'an-

née 2008 revient quant à lui à Charles Ellena, pour son cliché montrant Christophe et Sylvia Blocher sous haute garde lors d'une manifestation tumultueuse à Berne.

## Série sportive décalée

Inutile de dire qu'Olivier Vogelsang est ravi de ce doublé gagnant. «Je ne fais généralement pas de photos sur le sport. Je suis donc très content d'être primé pour une série décalée: j'ai couvert presque tout l'Eurofoot à Genève sur la plaine de Plainpail, dos à l'écran géant, pour prendre frontalement des portraits de fans de foot.» Ce grand observateur a plongé dans les yeux des spectateurs pour suivre les matches en direct, le tout

baignant dans une lumière particulière, celle de ce «quart



Argus Ref 33459037

d'heure magique» où la nuit tombe et où l'écran se reflète sur la face des fans souvent déguisés.

Autre unité de temps et de lieu avec le reportage en noir et blanc dans les coulisses du Grand Théâtre. C'est jour d'audition pour le Ballet qui va choisir de nouveaux danseurs. Le photographe va suivre les éliminatoires et être le témoin des espoirs ou des déconvenues des aspirants.

Magali Girardin aborde un autre sujet, plus tabou, plus osé. «Je me suis intéressée à la prostitution masculine, dont on parle très peu» relève la jeune femme. «La difficulté étant de trouver un client et un prostitué qui acceptent ma présence pendant la passe.» Après plusieurs semaines de recherches, c'est chose faite. Les images sont acceptées par les acteurs de la scène pour autant qu'ils ne soient pas reconnaissables. L'un rêve pourtant de devenir mannequin.



**Sport.** Une image de la suite photographique sur l'Eurofoot réalisée sur la plaine de Plainpalais, à l'heure magique où la nuit commence à tomber et où l'écran géant éclaire les fans. (OLIVIER VOGELSANG)

Argus Ref 33459037



**Culture.** Des danseurs participent au concours pour entrer au Ballet du Grand Théâtre. (OLIVIER VOGELSANG)



**Vie quotidienne et environnement.** La prostitution masculine. (MAGALI GIRARDIN)

# Entre danse et animisme

**EAUX-VIVES** Deux  
pièces nouvelles  
à voir dans la  
salle de l'ADC.

BENJAMIN CHAIX

Un solo et un trio de  
danse contemporaine sont  
à l'affiche de la Salle

des Eaux-Vives jusqu'au  
21 décembre. Les deux pié-  
ces sont signées Filibert  
Tologo, chorégraphe bur-  
kinabé fixé à Genève, aussi  
bon danseur que créateur  
et metteur en pas et en  
mouvements. Il l'a déjà  
prouvé à quelques reprises  
et nous en refait la dé-  
monstration aujourd'hui.

Dans son solo *Kellem*,  
Filibert Tologo évoque lui-  
même les deux religions  
dans lesquelles il a grandi

en Afrique, le christia-  
nisme et l'animisme.

Dans *Empreinte*, les  
danseurs Olivia Ortega,  
Richard Wendikieta Ka-  
boré et Awoulath Aloug-  
bin se réfèrent aux traces  
qui nous habitent et que  
nous transmettons, et qui  
contribuent à rendre no-  
tre passage sur terre  
moins absurde.

■ Rés. 022 320 06 06



«Empreinte». Deux danseuses et un danseur participent à cette création. (DR)

Argus Ref 33614610

# Tologo est un miraculé

*Le danseur et chorégraphe à l'affiche aux  
Eaux-Vives raconte son parcours insolite.*

BENJAMIN CHAIX

**S**eul le photographe avait vu la croix derrière l'artiste. Une croix de hasard, sur un mur du bureau de l'Association pour la danse contemporaine aux Eaux-Vives.

L'image fait sens, quand on sait que Filibert Tologo danse actuellement à l'étage au-dessous *Kellem*, un solo dans lequel ce Burkinabé de Genève exprime sa double appartenance religieuse, animiste et catholique.

«Ma mère était catholique mais cela ne l'empêchait pas de croire à certaines choses héritées des croyances ancestrales africaines», explique Filibert Tologo.

«Je me souviens de son approbation quand je lui ai confié que j'avais rêvé d'une rivière sacrée de chez nous, que je n'avais jamais vue. C'était un signe très favorable.»

Filibert est un miraculé. A 7 ans, il se troue l'abdomen avec la pédale d'un vélo qui s'est renversé sur lui. L'enfant maintient ses entrailles avec sa main et court au-devant des vieux

sages du quartier qui lui ficellent un pansement de fortune. Un motard le conduit ainsi à l'hôpital le plus proche.

«Mon premier mouvement de danse, c'est cet accident qui me l'a inspiré. J'ai refait le geste de me courber en plaquant ma main sur mon ventre», indique Filibert.

Le jeune homme remonte sa chemise pour dénuder sa cicatrice restée bien visible.

«C'est elle qui apparaît en projection dans ma pièce *Empreinte*, qui parle des traces sur nos corps et dans nos mémoires», poursuit le chorégraphe.

Les deux créations à l'affiche de la Salle des Eaux-Vives sont pleines de références aux origines de l'auteur et des interprètes et à leurs expériences de vie. On y entend parler mooré et béninois, langues dont le spectateur genevois ne comprend malheureusement pas un traître mot. Il y a heureusement aussi de beaux moments de danse, des trouvailles visuelles intéressantes et des ambiances musicales raffinées, dues à Claude Jordan en «live».

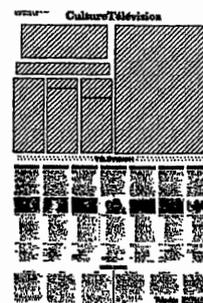
«La création, c'est ma vie», confie Tologo. Après des années

passées à exécuter des acrobaties et à défiler sur des échasses à Bobo-Dioulasso, sa ville natale au Burkina-Faso, le garçon a été remarqué pour sa manière particulière d'interpréter les danses traditionnelles.

Il est venu tout naturellement à la danse contemporaine, grâce aux élèves africains de Maurice Béjart qu'il a rencontrés et aux stages donnés par des chorégraphes français et sud-africains au Burkina-Faso.

«J'ai eu beaucoup de chance et j'ai toujours beaucoup travaillé», reconnaît ce jeune père de famille au talent encore plein de promesses.

■ Jusqu'au 21 décembre à la Salle des Eaux-Vives, rés. 022 320 06 06.



Argus Ref 33626961

association pour la  
danse contemporaine  
genève

**adc**

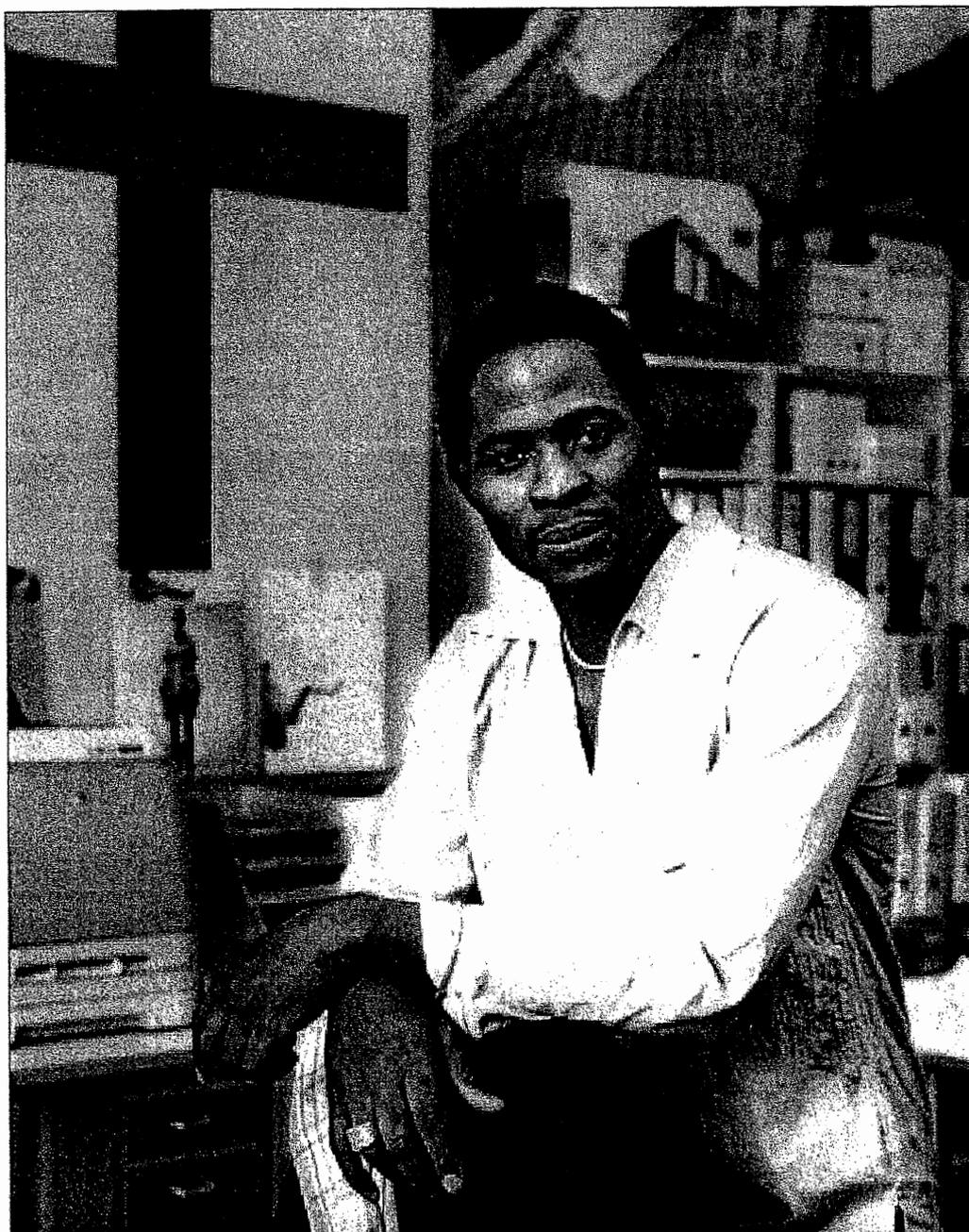
**TRIBUNE  
DE GENÈVE**

1211 Genève 11  
Tirage 6 x hebdomadaire 62'003

1077257 / 836.9 / 50'382 mm2 / Couleurs: 3

Page 39

12.12.2008



**Filibert Tologo.** Dans les locaux de l'ADC aux Eaux-Vives, une croix apparaît derrière cet artiste inspiré par son double héritage religieux, animiste et catholique. (PIERRE ABENSUR)

Argus Ref 33626961

**ARGUS**  
MEDIENBEWACHUNG

ARGUS der Presse AG Rüdigerstrasse 15 Postfach CH-8027 Zürich  
Tel. 044 388 82 00 Fax 044 388 82 01 www.argus.ch

Coupage page 2 / 2  
Rapport page 4 / 8



GENÈVE: DANSE À L'ADC

## La mémoire des corps

S'inspirant de traditions africaines en constante évolution et d'influences nourries par ses avec des créateurs contemporains, Filibert Tologo raconte, dans son solo *Kellem* à voir à l'adc jusqu'au 21 décembre, l'individu à la recherche de sa croyance et de sa spiritualité. Interprète chez Foofwa d'Immobilité, chorégraphe chez Béjart, il s'intéresse aussi au passé et à ses stigmates. Car «nul ne peut espérer un avenir radieux s'il n'accepte pas son passé»: la deuxième pièce de la soirée, *Empreinte* (Olivia Ortega, Richard Wendikieta Kaboré et Awoulath Alougbunud) cherche à montrer la vertu de ce qui nous précède tout en en esquissant les failles. DHN/DR



Argus Ref 33686257

